

44 DOCUMENTS ECCLÉSIASTIQUES INÉDITS
DU XVIII^e SIÈCLE

(Du Suppl. Grec 708 de la Bibliothèque Nationale de Paris)

A. INTRODUCTION

Les codd. Paris. Suppl. gr. 704-708, qui comportent 80 sigilles patriarcaux sur parchemin et 44 documents ecclésiastiques sur papier durant la période de l'occupation ottomane, sont connus depuis les dernières décennies du siècle passé¹. Le premier savant qui a décrit les sigilles patriarcaux des Suppl. gr. 704-707, mais qui a enregistré de façon incomplète et, dans certains cas, sans exactitude les documents ecclésiastiques du Suppl. gr. 708 est Sp. Lambros². Ce dernier nous informe que d'après la communication de H. Omont c'est l'helléniste Charles - Bénédicte Hase qui a collectionné tous les documents en question. Simultanément, Lambros fait l'hypothèse que la collection initiale des sigilles patriarcaux, en particulier, a dû être effectuée par "un ecclésiastique qui nous est inconnu". Un peu plus tard, S. B. Kougéas a étudié l'ensemble de ces documents³ et a conclu à juste titre que "l'ecclésiastique" qui a rassemblé les 80 sigilles patriarcaux de la collection parisienne n'était autre que le patriarche Grégoire V au cours de la première période de son patriarcat et à la suite de son activité administrative, dont nous parlerons plus bas. L'hypothèse, pourtant, faite par Kougéas, que l'acti-

1. H. Omont, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale*, v. 3, Paris, 1888, p. 303. André Leval, «Πατριαρχικὸν γράμμα περὶ τοῦ μοναστηρίου Ξεροκαστέλι», *Ἐκκλ. Ἀλήθεια* 9, 1888-1889, 350 sv. Il s'agit ici de la publication du sigille n° 60.

2. Sp. Lambros, «Ὀγδοήκοντα πατριαρχικὰ σιγίλλια καὶ τεσσαράκοντα τέσσαρα ἔγγραφα τῆς ἐν Παρισίοις Ἐθνικῆς Βιβλιοθήκης», *NEλλ.* 3, 1906, 377-401. L'année suivante, Lambros a publié dans la même revue, 4, 1907, 83-104, les sigilles 18, 48 et 73 qui se réfèrent aux couvents de l'Attique.

3. S. B. Kougéas, «Ἡ παρισιακὴ συλλογὴ σιγίλλων», *NEλλ.* 7, 1910, 344-347.

tivité en question de Grégoire V “cachait des buts secrets nationaux” a été vigoureusement contestée¹. Dans un autre travail, publié en 1933², Kougéas s’est occupé de nouveau de ces documents de la Bibliothèque Nationale de Paris et de Hase, pour y revenir, enfin, dans une troisième étude³, dans laquelle il discute encore une fois le problème des conditions de la réunion des documents de notre collection et il modifie quelque peu son hypothèse sur le “buts” du patriarche Grégoire V concernant son activité liée aux documents ecclésiastiques, voire monastiques du Suppl. gr. 708⁴.

La publication des 80 sigilles patriarcaux sur parchemin des codd. Suppl. gr. 704-707 a été déjà effectuée partiellement par le professeur D. A. Zakythinos⁵, qui, dans sa brève introduction⁶, souligne, entre autres, son intention de publier aussi les 44 documents sur papier du Suppl. gr. 708; mais jusqu’à ce jour, Zakythinos n’a pas réalisé cette intention annoncée il y a quarante ans⁷. Le présent travail tente de remplir le vide qu’a laissé l’éditeur des 80 sigilles patriarcaux.

*

Les 44 documents du Suppl. gr. 708 de la Bibliothèque Nationale de Paris peuvent être classés comme suit:

- 26 “rapports” monastiques
- 2 “rapports” d’évêques
- 14 “registres” monastiques

1. P. Zerlentis, «Περὶ τῶν πατριαρχικῶν γραμμῶν τῆς ἐν Παρισίοις Ἐθνικῆς τῶν Γάλλων Βιβλιοθήκης», *Βυζαντις* 2, 1912, 438-448.

2. S. B. Kougéas, «Ὁ Χάζε εἰς τὴν Ἑλλάδα», *NE* 13, 1933, 531 sv. Sur Charles - Bénédicte Hase, voir J. Kalitsounakis, «Ἀδαμάντιος Κοραῆς καὶ Κάρολος - Βενέδικτος Hase», dans *ΠΑΑ* 8, 1933, fasc. de discours, pp. 49-69.

3. S. B. Kougéas, «Ἡ προέλευσις τῆς ὑπὸ τοῦ Hase παρισιακῆς συλλογῆς πατριαρχικῶν καὶ μοναστηριακῶν ἐγγράφων», *Ἑλληνικά* 20, 1967, 3-23.

4. Parmi les 44 documents de la collection, 3 seulement ne proviennent pas de monastères, ainsi que l’on pourra le constater plus bas.

5. D. A. Zakythinos, «Ἀνέκδοτα πατριαρχικά ἔγγραφα τῶν χρόνων τῆς Τουρκοκρατίας (1593-1798), ἐκδιδόμενα ἐκ παρισιακῶν κωδίκων», *Ἑλληνικά* 2, 1929, 127-166 et 385-434; 3, 1930, 115-152 et 421-437; 4, 1931, 221-248 et 357-398; 5, 1932, 175-204; 6, 1933, 121-144 et 189-204.

6. *Ibid*, 2, 1929, 127.

7. Seulement 5 des documents monastiques ont été publiés; ce sont les nos 15 (95), 5 (85), 6 (86), 35 (115) et 21 (101). Le premier a été publié dans la revue *NEΛΛ.* 8, 1911, 237-238; le deuxième et le troisième dans *Ἑλληνικά* 20, 1967, 20-23; le quatrième dans *Μεσσηνιακά Γράμματα, Καλαμάτα*, 1956, pp. 9-23; le cinquième par A. Guillou, *Les archives de Saint Jean Prodrome sur le mont Ménécée*, Paris, 1955, pp. 185-186.

1 "copie d'un reçu d'évêque"

1 "compte de dépenses de l'évêque de Lititza".

A l'exception des deux "rapports" d'évêques et du "compte" de dépenses de l'évêque de Lititza, dont nous parlerons à part, tous les autres documents proviennent des 33 monastères situés dans cinq grandes régions du territoire grec, à savoir:

- A. 23 documents de 18 monastères du Péloponnèse.
- B. 3 » » 3 » de l'Attico-Béotie et Thessalie.
- C. 5 » » 4 » des îles de la mer Égée.
- D. 4 » » 3 » de la Macédoine et de la Thrace.
- E. 5 » » 4 » de la Crète.
- F. 1 » dont l'identification est incertaine; c'est le n^o 11(91).

De cet ensemble des 41 documents purement monastiques de notre collection, un seul ne se rapporte pas à l'activité administrative du patriarche Grégoire V; c'est le registre n^o 42(122), tandis que cela n'est pas le cas en ce qui concerne les deux "rapports" d'évêques, n^o 37(117) et 44(124). En effet les 42 documents ("rapports" et "registres"), rédigés d'août 1797 à mars 1798, constituent la réponse aux lettres du patriarche Grégoire V, expédiées par l'entremise des Exarques aussitôt après son avènement au trône œcuménique de Constantinople. Dans ces lettres¹, le patriarche demandait à tous les monastères patriarcaux et stavropégiaques de lui envoyer l'inventaire détaillé de leurs biens, meubles et immeubles, de leurs ex-voto et de leurs transactions au cours de l'année précédente. De plus, il leur demandait de faire état du nom de leur higoumène et de leur opinion le concernant et, aussi, de lui envoyer l'ancien sigille du monastère, afin qu'il puisse être remplacé par un autre, qui assurerait "pour toujours" les privilèges stavropégiaques du couvent. On peut, ainsi, s'imaginer l'énorme récolte de documents monastiques effectuée par le patriarcat grâce à cette première opération administrative de Grégoire V. Il est évident que c'est une partie très petite de cette récolte qui a constitué la collection du Suppl. gr. 708 de la Bibliothèque Nationale de Paris, que nous publions ici.

L'avènement de Grégoire V au trône œcuménique de Constantinople (mai 1797) coïncidait avec un moment critique pour l'hellénisme qui vivait sous la domination ottomane. La révolte de 1770 et sa repression sanglante n'avaient pas été oubliées et leurs séquelles ne semblaient pas

1. Il s'agit ici de l'activité administrative de Grégoire V, à laquelle nous avons fait allusion précédemment.

être effacées¹. Par ailleurs, la crise de l'empire ottoman restait toujours profonde et elle ne cessait de s'aggraver dans la conjoncture politique internationale de l'époque. Les troupes françaises de Bonaparte avaient occupé les îles Ioniennes (1797) et, de ce fait, des nouvelles inquiétudes avaient été suscitées à la Sublime Porte, à laquelle Grégoire V était prompt à rendre service². Parallèlement, les agitations révolutionnaires qualitativement différentes des précédentes dans la région balkanique et, surtout, dans celle de la Grèce, agitations inspirées par l'activité révolutionnaire de Rigas, mettaient à l'épreuve la politique, toujours conservatrice, du patriarcat œcuménique de Constantinople³. De plus, si l'on tient compte de la corruption de l'administration turque qui, de haut en bas de sa hiérarchie, n'hésitait pas à vendre quoi que ce soit, on comprend les multiples besoins économiques et financiers du patriarcat dans l'exercice de sa politique.

Les monastères stavropégiaques, dispersés dans toute l'étendue du pouvoir patriarcal auquel ils appartenaient exclusivement et disposant d'une fortune foncière importante, pouvaient être pour le patriarcat une source de revenus incontestable et permanente, fait qui n'avait pas échappé à Grégoire V. Le relâchement de la vie interne des couvents, le manque de contrôle de leur fonctionnement⁴ et la détérioration de leurs relations avec la population environnante⁵ furent des faits que le patri-

1. Voir les documents nos 7(87), 11(91), 14(94), 28(108), 36(116) etc.

2. En effet, le patriarche Grégoire V a suggéré à la Porte la mission de son «protosyngélos» Ioannikios Vyzantios à Arta, en Épire, pour que ce dernier obtienne l'apaisement des Grecs influencés par les mots d'ordre de la République Française à cause de la présence des troupes de Bonaparte dans les îles Ioniennes, et pour qu'il empêche une éventuelle intervention d'Ali-Pacha de Jannina, toujours redoutable pour le Sultan. Voir G. G. Papadopoulos - G. P. Angelopoulos, *Τὰ κατὰ τὸν αἰοίδιμον πρωταθλητὴν τοῦ ἱεροῦ τῶν Ἑλλήνων ἀγῶνος τὸν Πατριάρχη Γρηγόριον τὸν Ε'*, Athènes, I, 1865, p. 12.

3. Dans une encyclique datée du 1 décembre 1798 et adressée aux archevêques, Grégoire V attaque la «Constitution» de Rigas, rédigée, selon ses propres termes, «dans une feuille de papier de grand format et dans la langue romaine populaire»; il demande, dans la suite, aux destinataires de ramasser tous les exemplaires d'une telle «Constitution» et de les lui envoyer le plus rapidement possible, parce qu'elle s'oppose aux doctrines de la foi orthodoxe. Voir le texte complet dans le livre de G.G. Papadopoulos - G.P. Angelopoulos, déjà cité, t. II, p. 498.

4. Voir le rapport n° 37(117) des évêques d'Athènes et de Thèbes, ainsi que le prologue des sigilles expédiés par Grégoire V.

5. Voir les documents nos 6(86), 7(87), 17(97) etc. de la collection.

arche ne pouvait ignorer et qui rendaient l'intervention patriarcale inévitable, voire nécessaire. C'est dans cette situation que Grégoire V effectue sa première opération en tant que chef de l'église orthodoxe orientale, visant dans le cadre de sa politique traditionnelle et tolérée par la Porte à rétablir l'ordre dans les couvents et à augmenter proportionnellement la somme annuelle que chacun d'eux devait payer au patriarcat en vertu de leur obéissance (ὕποταγῆς χάριν). L'exigence persistante d'ailleurs de se faire envoyer l'inventaire détaillé et sincère de tous leurs biens ne révèle que l'aspect financier de cette activité du patriarche.

En effet, outre les sigilles uniformes expédiés à destination de tous les monastères stavropégiaques et patriarcaux (février-décembre 1798), sigilles dans lesquels on constate une grande augmentation de la contribution que chaque monastère devait payer au patriarcat¹, Grégoire V expédia aussitôt après des lettres pour les remercier et leur faire des compliments pour l'exécution empressée "des ordres ecclésiastiques". Dans une telle lettre adressée au couvent de Saint-Nicolas de Karyà de Cynurie et datée du 3 mars 1798², le patriarche Grégoire V soulignait avec persévérance et à plusieurs reprises trois points:

a) l'augmentation de la somme de la contribution prévue par le nouveau sigille; b) sa vigueur rétroactive³; c) son acquittement immédiat. Il y ajoutait encore dans un post-scriptum que la somme de 53 grossia (le montant de la contribution du couvent en question) devait être payée à l'évêque local de Réontos et Prastou, qui l'avait déjà escomptée, suivant, peut-être, un autre ordre patriarcal. Le fait que le besoin de faire rentrer de l'argent dominait l'esprit du patriarche dans sa première activité administrative est en plus indiqué par les évêques d'Athènes et de Thèbes, qui, dans leur rapport n° 37(117), nous

1. Voir certains de ces sigilles publiés dans *ΕΕΒΣ* 1926, *Ἑλληνικά* 6, 1933, *Πελοποννησιακά* 5, 1962. Par ailleurs, P. Zerlenti, dans son étude déjà citée (*Βυζαντις* 2, 1912), fait la comparaison de la contribution antérieure des couvents à celle imposée par Grégoire.

2. T. Gritsopoulos, «Ἡ μονή τοῦ Ἁγίου Νικολάου Καρυῆς Κυνουρίας», *Μνημοσύνη* 2, 1968-1969, 338-340. Une pareille lettre, concernant le monastère de Éloni est publiée par Al. Papadopoulos, *Ἡ ἱερά μονή [...]* Ἐλωνης, Léonidion, 1969, pp. 28-30.

3. Dans les lignes 41-42 de ce document Grégoire précise notamment: ὅτι ἡ ἀρχὴ τῆς προθεσμίας τούτου (c-à-d. du paiement de la contribution imposée) τέτακται ἀπὸ τοῦ παρελθόντος Μαρτίου (de 1797) καὶ ἐπειδὴ ἐπληρώθη ὁ χρόνος καὶ παρῆλθεν, ὀφείλετε νὰ προφθάσετε. Il est évident que le patriarcat a perçu au cours de l'année 1798 les contributions de deux années consécutives (1797 et 1798).

informent que les nouveaux sigilles n'avaient pas été concédés gratuitement, comme d'habitude, mais que chacun de ceux-ci avait été payé au prix de 15 grossia ¹.

Il n'y a aucun doute qu'au cours de l'année 1798 la somme d'argent versée dans la caisse patriarcale fut satisfaisante et la perspective d'encaissement de fonds pour l'avenir assurée. Cependant, on ne peut pas nier qu'un certain nombre d'œuvres ecclésiastiques et scolaires aient été effectuées ², dans le cadre de la politique générale du patriarcat. En ce qui concerne les phrases ³ qui, dans certains "rapports" monastiques, ont donné prise à une confusion sur les "buts" du patriarcat Grégoire V, elles ne peuvent qu'avoir le sens suivant:

a) Elles indiquent l'obligation des Exarques d'expliquer de façon simple et compréhensible la teneur des lettres patriarcales, rédigées dans un grec archaisant, aux moines incultes et même analphabètes.

b) Elles expriment le soupçon, la crainte et la méfiance comme première réaction des moines envers l'ordre patriarcal pour le recensement "en registre" de tous leurs biens, meubles et immeubles.

c) Elles font état, par conséquent, des difficultés qu'envisagent les Exarques dans leur travail et des efforts exigés de ces derniers pour les dépasser.

d) Elles décrivent ces efforts d'une façon ampoulée. Là, on peut

1. En effet, dans les lignes 22-23 de ce rapport on lit: 'Ιδοὺ ὅπου πέμπονται καὶ τὰ σιγίλλια, κατὰ στίχα καὶ ἀναφοραί· τοῦ κάθε σιγίλλιου θέλουν ληφθῆ τὰ 15 γρόσια παρὰ τῶν σεβασμίων γερόντων κάπου-κεχαγιάδων μας [...].

2. Parmi ces œuvres on cite la restauration des bâtiments employés par les services patriarcaux, la refectio de l'Imprimerie patriarcale, la rédaction du lexique intitulé «Κιβωτὸς τῆς ἑλληνικῆς γλώσσης», qui est resté inachevé, des subventions aux écoles patriarcales de Constantinople, de Smyrne, de Dimitzana, etc. Voir G.G. Papadopoulos - G. P. Angelopoulos, *op. cit.*, I, p. 10.

3. Nous citons à titre d'exemple les phrases suivantes: «ἀνέγνωσαν (οἱ Ἐξάρχοι) ἐν ἐπηκόῳ τὰ ἐκκλησιαστικὰ προσκυνητὰ ἡμῖν γράμματα, μᾶς ἀπέδειξαν τὸν σκοπὸν τῆς τῆς κατὰ γραφῆς νὰ εἶναι ὅλος θεῖος, ὅλος ἔγκαρτος καὶ τοῖς θεοῖς καταγωγίσις ὅλοις σωτήριος», 7 (87), 8-10. «Μᾶς ἐξήγησαν (οἱ Ἐξάρχοι) ἐπομένως καὶ ὅσα ἐν αὐτοῖς (τοῖς γράμμασι) νοηματώδη ἐμπεριέλιπται, ἀφῆρέθη ὁ φόβος ὁ προὔπαρχων ἡμῖν διὰ τῶν δραστηρίων λογίων τους καὶ ἐν ἐπί λόγῳ ἐδέχθημεν μετὰ πάσης χαρᾶς τὴν τῆς Ἐκκλησίας ἀπόφασιν», 12 (92), 9-11. «Τὰ ἀνέγνωσαν ἐν ἐπηκόῳ πάντων ἡμῶν, μᾶς ἐξήγησαν ἐντελέστατα μὲ μίαν ξεχωριστὴν στωμιλίαν καὶ τὸ ἐν αὐτοῖς ἐμπεριεχόμενον ἐκκλησιαστικὸν νόημα, μᾶς ἀπέδειξαν τελευταῖον δι' ἐπιχειρημάτων πιθανωτάτων τὸν σκοπὸν, τὸ τέλος τῆς τῆς κατὰ γραφῆς», 14 (94), 7-8, etc.

remarquer que les documents (rapports) qui décrivent ces efforts des Exarques pour persuader les moines de suivre les ordres patriarcaux proviennent, dans leur tout, des monastères du Péloponnèse¹. Les Exarques péloponnésiens veulent sans doute souligner leur ardeur à exécuter l'ordre du patriarche, qui est, lui aussi, péloponnésien. Dans d'autres endroits, ces mêmes Exarques auront l'occasion de lui exprimer l'admiration et les félicitations pour son avènement récent au trône œcuménique².

*

LES RAPPORTS DE LA COLLECTION. Le "rapport", en tant que document administratif, exprime les relations des inférieurs avec leurs supérieurs dans le cadre d'un système strictement hiérarchisé. Quelle que soit la raison spéciale qui en rend la rédaction nécessaire et qui en détermine le contenu propre, le "rapport" comporte certains éléments structuraux faisant valoir ces relations. Dans les rapports de notre collection ces éléments sont les suivants: a) La "prosp'hônésis" (formule par laquelle on s'adresse au patriarche et au Saint Synode)³; b) la "supplique" au patriarche pour qu'il octroie ses vœux et ses bénédictions aux moines; c) la "salutation" de l'higoumène et des autres moines.

La langue des éléments ci-dessus est le grec archaisant dans tous ses niveaux; le vocabulaire, tellement choisi, souligne non seulement le respect mais encore la soumission totale de ceux qui adressent leur rapport au patriarche, personnalité suprême du système ecclésiastique. Le patriarche est le "Seigneur" (Αὑθέντης), le "Souverain" (Δεσπότης), la "Sainteté" (ἡ Παναγιώτης), titres accompagnés toujours d'un ou de plusieurs adjectifs à la fois, comme ceux-ci: "le plus divin" (θειότατος), "le plus sage" (σοφώτατος), "le plus vénérable" (σεβασμιώτατος), "qui est soutenu par Dieu" (θεοστήρικτος), "qui est gardé par Dieu" (θεοφροσύνητος) etc. Par contre, les moines et même les évêques "adorent ou em-

1. Voir les rapports 7(87), 12(92), 14(94), 25(105), 28(108), 34(114), 35(115).

2. En effet, dans le rapport 14(94), 10-11, on lit: «Βέβαια ἤθελε φανῶμεν ἀναίσθητοι... καὶ οἱ πλέον ἀγνώμονες, ἐὰν δὲν ἤθελε γνωρίσωμεν αὐτὴν τὴν φανωτάτην ἀλήθειαν καὶ ἐὰν δὲν ἤθελε στεντορίῳ φωνῇ νὰ πολυετίσωμεν ἓνα τοιοῦτον εὐμενικώτατον Δεσπότην, ὅστις ἄμα τοῦ λαβεῖν τὴν ράβδον τῆς θείας ἐξουσίας, ἀνέλαβε τὴν φροντίδα καὶ μέριμναν πασῶν τῶν Ἐκκλησιῶν...»). Un peu plus bas (l. 35 du même rapport), on trouve un jeu de mots qui vise à flatter le patriarche appelé «γρήγορον ὄμμα» (œil rapide) à cause de son nom «Γρηγόριος». Voir encore le rapport 34(114), etc.

3. Cette «Prosp'hônésis» n'existe pas dans les rapports 1(81), 18(98), 23(103), 27(107) provenant de couvents crétois.

brassent ou saluent affectueusement comme humbles serviteurs les mains ou les traces de ses pieds saints (c.à.d. du patriarche) ou les pans de son habit; l'acte de s'adresser au patriarche pour qu'ils lui demandent les vœux et les bénédictions c'est une audace d'un esclave face à son maître; enfin, ils signent comme "serviteurs humbles, les plus vils, tout disposés à ses ordres".

En dehors de ces éléments des rapports de la collection parisienne dont le langage exprime nettement l'opposition fondamentale du système, il y en a d'autres, qui reflètent la raison concrète de leur rédaction et de l'expédition, par la suite, à leur destinataire. Etant donné que cette raison leur fut commune, les autres éléments qui les composent leur sont, eux aussi, communs, bien qu'ils proviennent de différents monastères des différentes régions géographiques et sont rédigés par différentes personnes. C'est ainsi que dans tous les rapports — à quelques exceptions près — on rencontre les points suivants: L'arrivée des Exarques au couvent et l'accueil courtois qu'ils reçoivent; le commencement immédiat et ardent du travail prescrit; l'acceptation par les moines de l'ordre patriarcal tel qu'il est analysé par les Exarques; la confirmation du recensement sincère de tous les biens du monastère "en registre"; et, enfin, le nom de l'higoumène accompagné de l'opinion des moines sur sa personne. Il y a, pourtant, des rapports qui, parfois dans un esprit d'initiative, y ajoutent d'autres éléments que l'on peut résumer comme des *demandes* et des *descriptions de situations*. Ce sont les rapports les plus intéressants.

Ainsi, le rapport 3(83) exige qu'une "très petite église" (ἐξωκκλησιδίου), don de l'évêque de Samos d'après la copie de son reçu joint au rapport, soit comprise dans le nouveau sigille. Le monastère du rapport 35(115) demande au patriarche de ne pas comprendre dans son sigille deux de ses métôches ruinés et un autre qui est déjà autonome. De plus, dans les rapports 7(87), 17(97), 22(102), 24(104), 28(108), 34(114), 35(115) c'est le comportement des habitants des villages environnants qui est décrit; les chantages de ces derniers et leurs vols aux dépens

1. Il n'y a pas de doute que les rédacteurs des rapports monastiques, qui avaient devant leurs yeux un modèle, sont les Exarques ou l'un de leur suite sauf dans le cas du rédacteur du rapport 32 (112) du monastère de Rila (Bulgarie), qui est son higoumène semiletré; d'autre part, le rapport très important et très long de toute la collection, le n° 14 (94) du monastère des Taxiarques d'Aigion, a dû être rédigé par un de ses moines non seulement lettré mais très érudit.

des biens monastiques sont aussi dénoncés et c'est la protection du patriarche et des autorités locales qui est invoquée pour les sauver. Par ailleurs, les rapports 5(85), 7(87), 14(94), 28(108), 31(111), 36(116) font allusion à la situation des monastères après la révolte de 1770 et exposent (le 14(94) en particulier) les difficultés de la vie des moines et en général du fonctionnement des monastères, comme résultant de cette catastrophe. Ce même rapport — le 14(94) — mentionne le concours de la population voisine et surtout des “notables turcs et grecs” dans les efforts du monastère des Taxiarches de Vostitza (Aigion), afin qu'il soit reconstruit et réconstitué. Quant au rapport acéphale, n° 32(112), du monastère de Rila (Thrace-Bulgarie), après avoir exposé la situation économique misérable, il traite par la suite du problème de la composition sociale du couvent, en soulignant qu'à l'exception d'un notable tous les autres moines sont des hommes pauvres; et c'est avec amertume qu'il constate que la pauvreté d'une part et la tyrannie des Turcs de l'autre sont les raisons qui poussent les hommes vers la vie monastique. De même, dans le rapport 21(101) du monastère de “Timios Prodromos” de Serrès (Macédoine), c'est “l'humble demande impartiale et juste” (ἀπροσωπώληπτος και δικαία δουλική αίτηση) qui est exprimée, pour que le patriarche et le Saint Synode autorisent la nomination d'un comité de trois moines, les plus dignes et intègres, qui, proposés par leurs confrères, gouverneront le monastère; en même temps, le comportement de leur higoumène est dénoncé avec vigueur comme licencieux et contraire à l'esprit chrétien. Tous ces éléments d'un intérêt général, ecclésiastique et historique, y sont mentionnés sans ébranler les structures du système de l'église orthodoxe.

Les deux rapports d'évêques. Parmi les 28 rapports de notre collection, deux sont des rapports d'évêques (voir p. 80). L'un est rédigé et signé par Athanase et Cyrille, respectivement évêques d'Athènes et de Thèbes, l'autre, par l'évêque d'Amyclées Nicéphore. Ces deux rapports se situent — nous l'avons dit — dans le même climat que les autres. Mais la charge des rédacteurs de ces rapports et leur vision étendue des choses ecclésiastiques et laïques de la région leur permettent d'avoir un esprit d'initiative plus large dans leur jugement; c'est pour cela que nous en faisons des commentaires à part.

Ainsi, les évêques Athanase d'Athènes et Cyrille de Thèbes, dans leur rapport commun n° 37(117) déjà cité, donnent une image importante des relations entre les monastères de Rouméli d'une part, et les “toparques” et “les dits armatoles” de l'autre, pour souligner que “les seconds

provoquent la ruine plus que les premiers, car ils sont inaccessibles, impitoyables, sauvages et insensibles aux conseils et aux requêtes de celui qui gouverne toute la Roumélie". Ils nous renseignent encore sur le comportement de certains qui se disent chrétiens, mais en réalité ne sont que diables "qui ont rampé hors des abîmes de l'enfer afin de provoquer la ruine et la destruction, enlevant et s'appropriant les biens appartenant aux saints monastères sous différents prétextes incontrôlables et bizarres, mais jouissant d'appuis; c'est pourquoi le pillage des biens monastiques était inévitable. Ils (les soi-disant chrétiens) crient à haute voix: notre volonté a force de loi".

Quels sont ces "diables" sortis de l'enfer, les évêques les citent sans aucune précision, tandis qu'ils nomment les "toparques" et les "armatolés". Nous pensons qu'il s'agit de groupes de la population rurale qui, poussés par la pauvreté et soutenus par les klephtes, s'emparent des biens monastiques; ces derniers ne peuvent être sauvés que par "la protection et la défense la plus forte" du patriarche. Comment cette "protection" et "défense" du patriarche, voire "la plus forte", pourrait se traduire dans les faits? Les évêques ont évité de le préciser. Les "excommunications" (ἀφοριστικά) que d'autres monastères demandaient au patriarche dans des cas pareils, ne suffiraient pas, peut-être, pour réprimer le mal dénoncé. De toute façon, les témoignages des deux évêques, combinés avec ceux d'autres sources, illustrent les relations anormales des monastères et, en général, de l'Église avec les éléments populaires pauvres mais dynamiques de la paysannerie à la fin du XVIII^e siècle¹.

D'autre part, dans le même rapport, les deux évêques n'ont pas négligé de donner l'image de la vie des moines (τῶν συνασκουμένων πατέρων); ils soulignent: "ils vivent (c-à-d. les moines) une vie invivable tout en étant débauchés selon l'apôtre Paul. Ils pratiquent l'idiorrythmie et sont indisciplinées, parce qu'ils ne craignent rien et c'est pour cela que chacun fait ce qu'il veut". Sans doute, s'agit-il d'une dénonciation formelle du relâchement des mœurs dans la vie monastique et de l'abandon du caractère spirituel de l'ascèse.

Quant au rapport 44(124) de l'évêque d'Amyclées Nicéphore, il se trouve strictement dans le cadre de la transmission des documents mo-

1. Il ne faut pas oublier qu'au cours du XVIII^e siècle «des lumières», les intellectuels grecs, influencés évidemment par les idées de l'Europe occidentale, critiquaient fermement l'Église; ils dénonçaient l'esprit réactionnaire et obscurantiste ainsi que le comportement public et privé de ses représentants.

nastiques (anciens sigilles, rapports, registres) à leur destination (c-à-d. au patriarche). L'évêque d'Amyclées en tant qu'Exarque patriarcal avait reçu un grand nombre de documents monastiques de sa région; il les avait mis dans un petit sac (σακκουλίτζα) et expédiés par la suite au patriarcat. Il y en eut, pourtant, d'autres qu'il n'avait pas encore reçus; c'étaient là les documents des métoches dépendant du monastère de Sinaï. C'est pourquoi Nicéphore se propose de les expédier plus tard. Il cite encore dans ce même rapport une affaire importante, semble-t-il, concernant le monastère de son ressort des "Saints Quarante" pour demander l'intervention du patriarche auprès de la Porte, afin qu'elle soit réglée par un firman¹.

*

LES REGISTRES. Les plus importants des documents monastiques d'août 1797 - mars 1798, envoyés par ordre du patriarche Grégoire V au patriarcat œcuménique de Constantinople, sont les "registres", dans lesquels se trouvent inventoriés tous les biens, meubles et immeubles, des couvents. Les "registres" de notre collection (14 en tout) sont moins nombreux que les "rapports" (26 en tout). On signale, de plus, que parmi les 14 registres, 6 seulement se trouvent accompagnés de leurs rapports respectifs; les autres (au nombre de 8) sont isolés, dont 2 acéphales, le 15(95) du monastère des Taxiarches de Vélidi (Kythnos) et le 39 (119) du monastère de Filia (Kalavryta). Signalons encore que les registres des monastères de Épano Chrépa (Arcadie) et de la Sainte Vierge, dit du Philosophe (Gortynie), sont respectivement classés dans le Suppl. gr. 708 avec deux nos chacun: 8, 9 (88, 89) et 40, 41 (120, 124). A vrai dire, l'ensemble des registres monastiques se trouvant dans le codex en question sont au nombre de 12 provenant du même nombre de monastères.

Dans les "registres" est recensé tout ce qui concerne la situation économique d'un établissement qui ne constitue pas habituellement une petite et individuelle propriété. De ce point de vue, les monastères sont des établissements qui, au delà de leur nature religieuse et spirituelle, manifestent une activité économique et agissent en personne morale; ce sont des communautés et ils constituent des unités du système ecclésiastique dont le sommet est le patriarcat auquel ils sont totalement soumis. Leur bilan économique, en conséquence, est nécessaire aussi

1. Dans le rapport de Nicéphore on trouve cités quelques monastères, pour les archives desquels voir N. A. Béès, «Das Corpus der griechischen Urkunden des Mittelalters und der neuen Zeit», *BZ* 15, 1906, 470-471.

bien pour la communauté des moines que pour le patriarcat ¹, qui en dernière analyse est le propriétaire réel de tous leurs biens. Or, le patriarche tout en se basant sur un tel bilan avait le droit, quand bon lui semblait, de contrôler la situation, économique ou autre, des couvents et, le cas échéant, de demander à ces derniers une augmentation de la contribution obligatoire, considérée comme indispensable.

Quant à la rédaction des "registres" de la collection parisienne, elle précède celle des "rapports" de quelques jours (3-10), exception faite d'un très petit nombre de cas où les deux genres de documents ont été rédigés le même jour ². Ce fait indique que les Exarques se rendaient une première fois au couvent où ils remettaient les lettres patriarcales en les expliquant aux moines, persuadaient ces derniers de recenser leurs biens en "registre" et en suite partaient pour un autre couvent de leur ressort. Quand cette première tournée était terminée, tous les Exarques ou, probablement, leurs représentants revenaient visiter les mêmes couvents, recevaient le "registres" préparés entre temps, rédigeaient le rapport et considéraient leur mission comme finie. La constatation d'ailleurs que l'écriture même des "registres" est différente de celle des "rapports" prouve que le rédacteur des deux genres de documents ne fut pas la même personne ³. On peut, pourtant, penser que le rédacteur des "registres" devait avoir quelques connaissances élémentaires de la technique de comptabilité ⁴.

Pour ce qui est de la structure de nos registres, elle consiste, d'après le langage de comptable, en les chapitres suivants: Les vêtements liturgiques et le mobilier de l'église du couvent; les ustensiles d'usage ménager du couvent; les biens immeubles du couvent; ses animaux petits ou grands; ses recettes et ses dépenses de l'année échue; ses dettes et ses

1. Pour que chaque monastère soit en mesure de donner à tout moment l'image de son état économique, il devait, d'après le Canon XXIII du Concile de Carthage, avoir son «matricule ecclésiastique» ou «brevium» ou «titulum». Voir A. Mamoukas, *Tà μοναστηριακά*, Athènes, 1859, p. ιβ'.

2. Voir les documents 1(81) et 2(82), 5(85) et 6(86)

3. Le rédacteur du registre 15(95) est nommé formellement à la fin du document; c'est Méthodios, protosynclle de l'évêque de Paronaxie. Par ailleurs, la comparaison entre le rapport 10(90) et le registre 11(91) du monastère de Saint Georges de Malessina prouve indubitablement que leurs rédacteurs étaient deux personnes différentes.

4. Le registre 20(100) indique que son rédacteur, autre que celui du rapport des Exarques, disposait d'une expérience de comptable.

créanciers cités nomément. L'ordre des chapitres ci-dessus n'y est pas toujours tel que nous l'avons présenté; on n'y trouve pas non plus tous ces chapitres dans tous les registres. Dans un petit nombre de ceux-ci on constate une sorte de recensement des moines et du personnel auxiliaire du couvent. On y rencontre aussi certaines remarques ou commentaires concernant la situation économique, la vie en général et le fonctionnement du couvent en tant qu'établissement organisé¹. Dans le chapitre "recettes et dépenses", les justificatifs de celles-ci sont passés — à quelques exceptions près — sous silence; là où ces justificatifs sont enregistrés, ils sont extrêmement explicatifs². On signale encore que tous les registres de notre collection, sauf un, commencent par la date de leur rédaction et immédiatement après c'est un résumé qui suit. Dans ce dernier c'est encore le nom du couvent et l'évêché auquel il appartient qui sont cités. Le registre s'achève par la signature de l'évêque local et parfois de l'Exarque, certifiant en quelque sorte l'exactitude du contenu, et par les signatures de l'higoumène et des autres moines.

Tandis que les "chapitres", dans leur ensemble, remplissent la même fonction, chacun pris à part comporte sa propre valeur. Ainsi, celui "des vêtements liturgiques et du mobilier de l'église du couvent", qui est le recensement détaillé de tous les vêtements employés par les moines pour célébrer l'office et de tous les objets décorant le temple du couvent, indique la richesse de ce dernier, richesse qui provient des donations faites par les fidèles et des offrandes, anciennes ou récentes, des notables de la région. La matière première et la qualité de travail, telles qu'elles sont décrites ou indiquées brièvement, témoignent du degré de la technique dans le secteur de la fabrication des objets ecclésiastiques aussi bien dans le territoire grec que dans les pays de l'Europe, tout en indiquant, dans une certaine mesure, les échanges commerciaux de la Grèce sous le joug ottoman avec le reste du monde.

En ce qui concerne les "ustensiles d'usage ménager", chapitre à part de nos registres, ils font état du mode et du niveau de la vie quotidienne dans le monastère; ils ont trait à l'aisance ou à la pauvreté de l'établissement tout entier. Très peu de monastères disposent, p.e., d' "alambic" (αλκοχάζανο), qui indique en quelque sorte une situation aisée; l'eau-de-vie ou d'autres liqueurs, qui peuvent être préparés par la distillation des sous-produits des raisins, aident, au delà de la satisfac-

1. Voir les registres 6(86), 11(91), 40 + 41 (120 + 121).

2. Voir 6(86), 20(100).

tion des besoins personnels des moines, au développement même de leurs relations publiques, toujours utiles et à plus forte raison dans les conditions de l'occupation ottomane. Par ailleurs, les objets ménagers du couvent reflètent sans doute la mesure du développement d'une industrie artisanale et du ménage populaire grec de l'époque.

Le chapitre des registres le plus intéressant pour le patriarcat est celui qui fait l'inventaire de la fortune foncière et des animaux, petits ou grands, du monastère, qui sont à la base de la vie matérielle de ce dernier. Nous citons ci-dessous le tableau qui indique globalement les biens fonciers des 12 monastères, dont nous avons les registres:

Oliviers, arbres	5836
Muriers, »	720
Champs à céréales, arpents	250 ¹
Champs irrigables, arpents	10
Vignes, arpents	180
Ruches	90
Culture de ver à soie.....	1
Moulins à eau	11
Fouillage de la laine par chute d'eau	1
Pressoir à huile	1

Ajoutons encore le tableau indiquant l'ensemble des animaux, petits ou grands, de ces mêmes monastères:

Bœufs de labour, pairs	60
Chevaux	12
Mulets	27
Ânes	5
Chèvres et moutons	6010
Vaches	310

Les tableaux ci-dessus qui indiquent les biens fonciers et les animaux d'un petit nombre de monastères stavropégiaques et patriarcaux nous donnent une idée faible de la fortune de ces établissements à la fin du XVIII^e siècle. Si l'on disposait d'un nombre encore plus grand de registres monastiques, voire de registres de monastères riches, on aurait

1. Les arpents des champs à céréales du monastère de la Sainte Anastasie Pharmacolytria du registre 20 (100) ne sont pas calculés dans ce chiffre. Voir le document en question plus bas, n° 20 (100).

une image plus exacte de l'économie des établissements en question¹. Cependant, on relève son caractère rural, caractère qui dominait l'économie en général du peuple grec à cette époque, à l'exception de quelques centres urbains de la Grèce continentale et insulaire².

Dans les commentaires et les remarques qu'on rencontre dans certains des registres de la collection parisienne, il est mentionné entre autres que les moines cultivaient, eux mêmes, la propriété foncière de leur couvent sans s'éloigner de celui-ci, sauf dans des cas exceptionnels, lorsqu'ils voyageaient dans les régions environnantes ou encore plus loin pour mendier en faveur de leur couvent. Mais, si les moines d'un couvent ne suffisaient pas aux travaux de leurs biens, ils engageaient du personnel auxiliaire (domestiques, bergers, vachers etc.), dont on trouve dans certains registres, comme nous l'avons déjà dit, le recensement en chiffres absolus. De plus, nous avons des cas où le couvent donne ses biens fonciers, en entier ou en partie, aux "métayers", mais des témoignages sur les conditions de cette concession ne nous sont pas fournis par nos documents. Le monastère de Sainte Anastasie, dite Pharmacolytria, nous renseigne tant par le rapport des Exarques que par son registre qu'il loue ses biens fonciers en percevant un "profit" en espèce qu'il cite.

Le chapitre "recettes et dépenses" des registres est très vague; c'est la somme globale des recettes et des dépenses effectuées au cours de la dernière année qui y est mentionnée sans aucune référence, dans la plupart des cas, à leurs justificatifs³. On signale encore la balance de l'actif et du passif de l'exercice échu. De toute façon, suivant les justificatifs des dépenses cités dans un très petit nombre de registres, le personnel auxiliaire du couvent, en dehors du salaire annuel, assurait ses propres moyens de subsistance, ses vêtements et sa capitation (χαράτσι); par ailleurs, le couvent payait des amendes (τζερμεδες) de toute sorte aux agents de l'administration turque et même la "rançon" pour

1. Le registre, p.e., du monastère des Taxiarches d'Aigion, dont nous avons l'excellent rapport, n'existe pas dans la collection. Selon d'autres documents ce monastère est très riche. Voir M. Theochari, «Εν νέον σιγίλιον τῆς μονῆς Ταξιάρχων Αιγιαλείας» *Πελοποννησιακά* 5, 1962, 180-189; B. Tsiouraki, «Ἀνέκδοτα ἔγγραφα περὶ τῆς μονῆς Ταξιάρχων Αιγίου», *Μνήμων* 1, 1971, 165-174.

2. N. Svoronos, *Histoire de la Grèce moderne*, Paris, 1972, p. 27.

3. Ce qui nous frappe, c'est l'absence totale d'enregistrement des ressources casuelles, qui comptent beaucoup pour les couvents, le registre 20(100) étant une exception.

qu'un higoumène capturé soit libéré; enfin, il payait la location des pâturages et indemnisait les dommages aux champs d'autrui par ses animaux.

Pour ce qui est de la "dette", elle constitue un fardeau permanent des couvents. Ce qui est le plus intéressant dans ce chapitre des registres, c'est la citation des noms des créanciers. Ces noms, qui manquent dans la plupart des registres, peuvent constituer, en combinaison avec d'autres pouvant être cités ailleurs, une liste des familles aisées dans les différentes régions de la Grèce au cours du XVIII^e siècle. Pour que leur argent soit garanti, les créanciers pouvaient, en dehors des lettres de change signées par l'higoumène et, éventuellement, par les autres moines, prendre comme gage même des objets précieux appartenant au couvent¹.

Si l'on résume tous les éléments résultant de l'analyse précédente, on peut conclure que les registres de la collection de Paris qui, malgré les confirmations des moines, ne sont pas effectivement sincères, mettent en évidence trois aspects de l'économie des monastères stavropégiaques: a) la richesse qui n'était pas productive, tels que sont les vêtements, les objets sacrés et les reliques; b) la richesse qui était productive, telle que la propriété foncière et les animaux; c) l'importance des transactions consignées dans les registres. Ces trois aspects suffisaient, sans doute, au patriarche pour exercer son contrôle économique sur les couvents et pour fixer les obligations de chacun de ces derniers envers le patriarcat. Exception faite des quelques-uns, les couvents, dont nous avons les registres, n'étaient que propriétaires fonciers petits ou moyens; ils ne possédaient en moyenne que la superficie de trois ou quatre hectares et un nombre de quatre ou cinq cents têtes d'animaux petits ou grands. Cependant, il n'aurait pas été en dehors de leurs possibilités de donner l'hospitalité ou même de faire subsister des individus isolés ou des groupes d'individus qui pourraient s'y réfugier pour n'importe quelles raisons. Surtout, dans les périodes d'agitation et de révolte comme celle de 1770 et, plus tard, celle de la lutte de 1821 pour l'indépendance nationale, les couvents, à cause de leur site et de leur situation aisée, étaient devenus, bon gré mal gré, des refuges des combattants grecs contre les occupants turcs et une base importante pour l'intendance et les services hospitaliers.

1. Voir le registre 40 + 41 (120 + 121), lignes 101-105.

LES REGISTRES 42 (122) et 43(123). Le point commun de ces deux registres de notre collection, c'est qu'ils sont en dehors du contexte de tous les autres déjà examinés. Le registre 42(122), daté de 1796, est un recensement "de recettes et des dépenses" du monastère de Koulouri (Salamis) "pendant que le père Chrysanthe en était l'higoumène". Il enregistre, en fait, les recettes et les dépenses du monastère de la Sainte Vierge, dite Phanéroméni, de janvier 1787 au 1 novembre 1796, date précise de la rédaction du document, et il finit par en présenter la balance, ratifiée par les évêques Athanase d'Athènes et Cyrille de Thèbes.

Quant au document 43(103), il s'agit d'un brouillon de "compte", ni signé ni daté, de l'évêque de Lititza, petite ville et siège d'un ancien évêché dans la province de Ortakioi du département d'Andrinople (Thrace). On y voit une série de dépenses de l'évêque et une somme de 1800 piastres payée par un certain Chatzigeorgakis contre sa dette et déduite du total de ces dépenses. Conformément aux justificatifs cités à côté de toutes les dépenses, on constate que ces dernières ont été payées, par excellence, à des individus (hommes et femmes), dont l'identité est difficile à préciser; leurs noms, ceux des femmes en particulier, indiquent qu'il s'agit de personnes appartenant à la noblesse phanariote. On trouve encore des sommes payées à *ἐπίτροπον κοινοῦ*¹, à *ἐπίτροπον σχολῆς* et à *σχολῆν ἀρετῆς*². Par ailleurs, on voit dans le document en question des noms incomplètement écrits suivis de points de suspension ou des omissions remplies d'autres points de suspension³. Quelles pourraient être les raisons d'une telle écriture, qui rend son déchiffrement très difficile sinon impossible, nous ne sommes pas en mesure de l'expliquer avec certitude. La nature peut-être du document-brouillon à l'usage exclusif de l'évêque ainsi que sa préoccupation de ne pas compromettre son activité ecclésiastique ou autre dans des moments très critiques

1. Les *ἐπίτροποι κοινοῦ* constituent une institution créée par le patriarche Cyrille V (1752); élus par les corporations de Constantinople et en collaboration avec le patriarche, ils gèrent les recettes et les dépenses du patriarcat. Voir Hél. Vourazéli-Marinakou, *Αἱ ἐν Θεσσαλονίκῃ συντεχνίαι τῶν Ἑλλήνων κατὰ τὴν Τουρκοκρατίαν*, Thessalonique, 1950, p. 117 sv.

2. Il s'agit d'écoles qui fonctionnaient sous la surveillance de l'évêque de la région (voir St. Psaltis, *Ἡ Θεσσαλονίκη καὶ ἡ δύναμις τοῦ ἐν αὐτῇ ἐλληνικοῦ στοιχείου*, Athènes, 1919, pp. 153-158).

3. La dépense, p.e., 3 cite: «ὄμοια... τῷ Δό... τοῦ χβῶν ἔτους»; on observe deux points de suspension après le mot «ὄμοια» et quatre après la syllabe initiale «Δό» d'un nom, etc.

peuvent en constituer une explication probable. En tout cas, ce qui est sûr c'est que les indications numériques telles que "τοῦ κϰ^{ου}", "τοῦ κβ^{ου}", "τοῦ κγ^{ου}" avec ou sans le mot "ἔτους" attestées dans les justificatifs de certaines dépenses, ne sont que des abréviations des années 1821, 1822, 1823 qui coïncident avec le point culminant des luttes révolutionnaires des grecs pour leur indépendance nationale. Par ailleurs, le "19 avril 1822" comme date précise du paiement de 1800 grossia par Chatzigeorgakis contre sa dette confirme absolument cette position, tandis que l'indication "τοῦ κγ^{ου} ἔτους" (de l'année 1823), comme date pendant laquelle ont été dépensés 375 grossia pour le fromage et la viande, constitue le terminus post quem de la rédaction du document-brouillon. Donc cet étrange document de la collection parisienne, n'ayant aucune relation avec l'activité administrative de Grégoire V de l'année 1797, à été rédigé par l'évêque Sophronios de Lititza à la fin de 1823 ou au commencement de 1824.

La langue des registres. Tandis que les "rapports" monastiques ont été plus ou moins rédigés dans une langue (grecque) archaïsante avec des tendances à un style recherché, il n'en va pas de même pour les "registres", qui se limitent au recensement strict des choses de chaque couvent. Ainsi, nous sommes devant un vocabulaire qui désigne les vêtements liturgiques, les objets et le matériel du ménage monastique, le genre des biens fonciers de chaque monastère et ses animaux. De plus, ce même vocabulaire comporte des termes juridiques, administratifs et fiscaux ainsi que des noms de lieu, des noms de famille et des prénoms. C'est à la fin du présent travail que l'on peut trouver l'index de tous ces mots. Signalons le caractère populaire du vocabulaire, aussi bien du point de vue phonétique que morphologique; presque aucun effort pour y maintenir l'archaïsme de la tradition byzantine. De même, les phrases décrivant les choses ou constituant des remarques, des commentaires, des justificatifs ou n'importe quoi d'autre relèvent du démotisme et de la simplicité populaire, et ont une expressivité vigoureuse. Soulignons encore la présence de nombreux mots étrangers, turcs en particulier, utilisés tantôt tels quels tantôt conformément aux lois régissant le grec.

LES SCEAUX. Dix-sept (17) documents monastiques de la collection portent l'empreinte de sceaux ronds ou elliptiques, sauf un qui, lui, est octogonal¹, avec une inscription qui, en lettres onciales, dans leur

1. S. Lambros, *NEλλ.* 3, 1906, 400 parle de ἀπότυπον ἐπιτεκαυμένης σφραγίδος

pourtour, indique le nom et le ressort du monastère. L'espace central des sceaux est toujours couvert par des représentations se rapportant au Saint honoré du couvent. La couleur noire de certaines de ces empreintes et représentations est passée à cause du temps; celles-ci, par conséquent, offrent des grandes difficultés pour être déchiffrées. Il est indiqué d'ailleurs que de nombreux monastères n'avaient jamais eu de sceaux par tradition, tandis que il y en avait d'autres qui les gardaient pour des raisons de sécurité dans des lieux secrets; c'est ainsi qu'est expliquée leur absence dans beaucoup de documents. Mais, Grégoire V, par ses sigilles expédiés à cette époque-là, exige que chaque monastère ait son propre sceau et il en précise, dans un article spécial, les modalités même d'usage¹.

EDITION. Chacun des documents de la collection se présente sous la forme d'un feuillet, collé à une époque récente sur une feuille de papier d'emballage. L'ensemble constitue le Suppl. gr. 708, qui fait suite aux documents des Suppl. gr. 704-707, édités — nous l'avons dit — par D. Zakythinos. C'est pourquoi leur numérotation commence au n^o 81 et finit au n^o 124, mis entre parenthèse dans la présente publication, tandis que la numérotation adoptée se trouve sans parenthèse.

Notre édition est diplomatique; mais nous avons restitué la ponctuation sans le signaler, là où elle facilite le sens du texte. Nous avons également écrit la lettre initiale des mots après le point ainsi que celle des noms propres, des prénoms et des toponymes en majuscule. De plus, nous avons mis un titre à chaque document avec l'indication de son genre ("rapport" ou "registre"), du couvent qui l'a rédigé, de la circonscription à laquelle appartient le couvent et de la date de sa rédaction. Après une très brève description de chaque document manuscrit, nous citons la bibliographie concernant le couvent auquel le document se réfère, sans pour autant prétendre qu'elle soit exhaustive. Divers commentaires ou remarques, jugés comme indispensables, ont été mis à la fin du texte de chaque document sous forme de notes.

δοϛ» pour caractériser la technique de cette empreinte.

1. Tous ces sceaux, employés avant l'indépendance nationale de la Grèce, ont été supprimés par un décret royal du 9/21 février 1835. Voir A. Mamouka, *Tà μo-ναστηριακά*, p. 23.

B. LES TEXTES ¹

1 (81). *Rapport du monastère du Prophète Élie de Roustika, dans la circonscription de l'évêque de Réthymnos - Crète (23 septembre 1797).*

Original, sur une feuille de papier 0,298×0,208, bien conservé. Dimensions du texte : 0,142×0,185; l'encre, noire. En haut et au centre de la feuille, l'empreinte de sceau rond du monastère (diam. 0,043) avec l'inscription sur le pourtour: $\text{C}\Phi\text{P}\text{A}\text{T}\text{I}\text{C}\ \text{T}\text{H}\text{C}\ \text{I}\text{E}\text{P}\text{A}\text{C}\ \text{M}\text{O}\text{N}\text{H}\text{C}\ \text{T}\text{O}\text{Y}\ \text{P}\text{R}\text{O}\text{P}\text{H}\text{T}\text{O}\text{Y}\ \text{H}\text{A}\text{I}\text{O}\text{Y}\ \text{T}\text{O}\text{N}\ \text{P}\text{O}\text{Y}\text{C}\text{T}\text{I}\text{K}\text{O}\text{N}.$

Bibliographie: D. A. Zakythinos, «Σιγγίλιον περί τῆς μονῆς τῶν Ρουστίκων», *Ἐπετ. Ἑταιρείας Κρητικ. Σπουδῶν* 3, 1940, 236-240. Em. Zambétakis, «Contribution du monastère du Prophète Élie (Roustika - Crète) aux insurrections crétoises du XIX^e s.», *Κρ. Χρ.* 9, 1955, 163-212.

† Διὰ τῆς κοινῆς ἡμῶν ἀναφορᾶς δηλοποιοῦμεν ὅλοι οἱ πατέρες ²οἱ εὐρισκόμενοι ἐν τῷ πατριαρχικῷ καὶ σταυροπηγιακῷ ἱερῷ μο-³ναστηρίῳ τῷ σεμνυνομένῳ μὲν ἐπ' ὄνόματι τοῦ ἁγίου ἐνδόξου Προ-⁴φήτου Ἁλιοῦ, ἐπιλεγομένῳ δὲ Ρούστικα, ὅτι κοινῇ γνώμῃ καὶ μὲ ⁵εὐχαρίστησιν μας ἐζητήσαμεν πάλιν ἡγούμενον παρὰ τοῦ πανιε-⁶ρωτάτου ἁγίου Νεοκαισαρείας καὶ πατριαρχικοῦ ἐξάρχου κύρ Ἡσαίου ⁷τὸν αὐτὸν ὁποῦ εἴχαμεν καὶ πρότερον, δηλ. τὸν παπᾶ Κοσμᾶ, ⁸διὰ τὴν οἰκονομίαν ὁποῦ μεταχειρίζεται καὶ ἀπάντησιν πάντων τῶν ⁹ἀναγκαίων τοῦ μοναστηρίου, ἐσωτερικῶν τε καὶ ἐξωτερικῶν, διὰ τὸν τρόπον ¹⁰τῆς ζωῆς καὶ πολιτείας του καὶ διὰ ἄλλα πολλὰ προτερήματα. Ὅθεν ¹¹ὑπήκουσε καὶ ἡ πανιερότης του τῆς θερμῆς ἡμῶν παρακλήσεως ¹²καὶ ἐδιώρισε πάλιν τὸν ἴδιον ἡγούμενον παπᾶ Κοσμᾶ. Μὲ-¹³νομεν καὶ ἡμεῖς εὐχαριστημένοι κατὰ πάντα, δεικνύοντες ¹⁴κάθε ὑποταγὴν καὶ εὐπειθειαν κατὰ τοὺς ἔρους καὶ νόμους τοῦ μοναστηρίου. ¹⁵αψ¹⁶ζ' Σεπτεμβρίου κγ'.

¹⁶ Ἱερομίας ἱερομόναχος. Γεράσιμος ἱερομόναχος. ¹⁷ Μακάριος ἱερομόναχος. Μελέτιος ἱερομόναχος. ¹⁸ Λιονύσιος ἱερομόναχος.

NOTES

Le rapport 1(81) ainsi que les rapports 18(98), 23(103), 27(107) provenant tous des monastères crétois et écrits par la même main, celle de l'Exarque Isaïas, ne comportent pas les éléments dont nous avons parlé (Introduction p. 85, n. 3). Les signatures des moines ont été mises par une seule main, peut-être celle de l'higoumène, qui, pourtant, n'a pas mis la sienne. Les higoumènes des autres monastères crétois n'ont pas, eux aussi, signé les rapports respectifs.

1. Le professeur L. Politis a eu l'obligeance de lire ces textes et de me faire nombreuses et utiles remarques; qu'il trouve ici l'expression de mes vifs remerciements.

2 (82). *Registre du monastère du Prophète Élie, dit de Roustika, accompagné du rapport I(81), Crète (23 septembre 1797).*

Original, sur une feuille de papier 0,405×0,152, bien conservé. Au-dessus et à gauche de la feuille, l’empreinte de sceau du monastère.

,αφ4ζ' Σεπτεμβρίου κγ'. |²Καταγραφή τοῦ πατριαρχικοῦ καὶ σταυροπηγιακοῦ |³ἱεροῦ καὶ σεβασμίου μοναστηρίου, τιμωμένου ἐπ' ὄνό- |⁴ματι τοῦ ἁγίου ἐνδόξου Προφήτου Ἡλιοῦ καὶ ἐπονομα- |⁵ζομένου Ρούστικα, παρόντος καὶ τοῦ θεοφιλεστάτου |⁶ἐπισκόπου ἁγίου Ρηθύμνης κὺρ Γερασίμου.

|⁷Ἐν ἔτει χιλιοστῶ ἐπτακοσιοστῶ ἐννενηκοστῶ πέμπτῳ, |⁸ δίδοντας τὸ κοινὸν χρέος ὃ ἐν αὐτῶ ἡγουμενεύων |⁹παπᾶ Κοσμᾶς, κατὰ κοινήν γνώμην τῶν ἐν |¹⁰ αὐτῶ εὐρισκομένων πατέρων, ἐπρόσφεραν |¹¹ ἡγούμενον τὸν ὀσιώτατον ἐν ἱερομονάχοις παπᾶ |¹² Κοσμᾶ, ἔχων χρέος τὸ μοναστήριον γρόσια χιλι- |¹³ ἄδας πέντε, τὸ ὅποῖον στέκει καὶ μέχρι τῆς |¹⁴ σήμερον τὸ αὐτό, ἀγκαλὰ αὐτὰ τὰ ἄσπρα ἐ- |¹⁵ δίδθησαν εἰς ἀγῶρὰν κτημάτων τοῦ μοναστηρίου. |¹⁶ Περὶ δὲ τοῦ ἐσόδου τοῦ γινομένου καθ' ἕκαστον |¹⁷ χρόνον πότε μὲν ὀκτακόσια, πότε δὲ περισ- |¹⁸ σότερα· τὰ δὲ ἕξοδα πάντοτε ὑπερτεροῦν τῶν |¹⁹ ἐσόδων, κατὰ τὴν ὁμολογίαν ὅπου ἔκαμαν |²⁰ ὅλοι οἱ πατέρες μὲ ἐπιτίμια καὶ ἀφορισμούς.

|²¹ Ἰδοὺ καὶ τὰ ὑποστατικὰ τοῦ μοναστηρίου. |²² Δένδρα ἐλαιῶνας τρεῖς χιλιάδες. |²³ Ἀμπέλια ἐργατῶν εἴκοσι. |²⁴ 60 μελίσσια. |²⁵ 150 πρόβατα καὶ κατζίκια. |²⁶ 2 νερόμυλους. |²⁷ 4 ζευγάρια βόδια. |²⁸ 80 κοιλῶν σπόρον χωράφια.

|²⁹ Σκευὴ τῆς ἐκκλησίας. |³⁰ 8 κανδήλαις ἀσημένiais μεγάλαις καὶ μικραῖς. |³¹ 1 εὐαγγέλιον ἀσημένιον καὶ θυμιατόν. |³² Ἐνα δισκοπότηρον μὲ τὸν ἀστερίσκον. |³³ 1 σταυρὸς ἀσημένιος μικρὸς. |³⁴ 6 ἱερομόναχοι μετὰ τοῦ ἡγουμένου. |³⁵ 2 διακόνους.

|³⁶ Κοσμᾶς ὁ ταπινὸς ἱγούμενος τὸν Ρουστίκων καὶ ἰ σὶν ἐμὶ πατέρες.

NOTE

Nous signalons que le registre est rédigé à même temps que le rapport. De plus, c'est le seul registre, provenant d'un monastère crétois, qui se trouve dans la collection parisienne.

3 (83). *Rapport du monastère de Zoodochos Pigì, dans la circonscription de l'évêque de Samos, Ile de la Mer Egée (1 septembre 1797).*

Original, sur une feuille de papier 0,352×0,245, bien conservé. Dimensions du texte (la «prospôhênêsis» et les «signatures» non comprises) : 0,236×0,222. L'encre,

noire. En haut et à gauche, l'empreinte de sceau rond (diam. 0,065) avec l'inscription sur le pourtour: CΦΡΑΓΙC THC IEΡΑC ΚΑΙ (illisible) ΖΩΟΔΟΧΟΥ ΠΗΓΗC... (illisible).

Τῷ παναγιωτάτῳ, θεοδοξάστῳ, θεοφρονητῷ καὶ σεβασμιωτάτῳ ἡμῶν αὐθέντῃ ¹²*καὶ δεσπότῃ καὶ οἰκουμενικῷ Πατριάρχει τὴν ὀφειλομένην ταπεινὴν καὶ ἔδα-* ³*φρῖαιαν ἀποδίδομεν προσκύνῃσιν.*

⁴† Δεόμενοι ἀναξίως τοῦ ἁγίου Θεοῦ καὶ τῆς κυρίας ἡμῶν Θεοτόκου, ὅπως διὰ πρεσβει-⁵ων αὐτῆς σκέπη καὶ διὰ φυλάτη τὴν ὑμετέραν παναγιότη-
τα εἰς τὸν ἀποστολικὸν ⁶καὶ οἰκουμενικὸν αὐτῆς θρόνον ἄνοσον, ὑγιᾶ, εὐθυμον καὶ ὑπερκειμένην πάσης ⁷ἐναντίας περιστάσεως ἕως γήρωσ βαθυτάτου καὶ καλοῦ. Ἀπεδεξάμεθα, παναγιώ-⁸τατε δέσποτα, καὶ ἡμεῖς οἱ εὐτελεῖς καὶ ἐλάχιστοι δοῦλοὶ τῆς τοῦ ὑμετέρου Ἐξάρχου, ⁹τόν τε ἅγιον Σάμου καὶ τοὺς πανοσιωτάτους δὺο καθηγουμένους, καὶ ἃ συνεπεφέροντο προ-¹⁰σκυνητὰ πα-
τριαρχικὰ καὶ συνοδικὰ γράματα ἠκούσαμεν καὶ ἔγνωμεν. Καὶ ὡς γνή-¹¹σια πνευματικὰ τέκνα τῆς ἁγίας τοῦ Θεοῦ μεγάλης Ἐκκλησίας ἐποιήσαμεν εὐ-
πειθῶς κατὰ ¹²τὴν ὑμετέραν ἐπιταγὴν, δόντες αὐτοῖς λογαριασμόν, κατὰ τὸ χάρι μας, τοῦ πτωχοῦ ἡμῶν ¹³κοινοβίου, τὰ τε μετόχια ἡμῶν καὶ τὰ ἐν αὐτοῖς καὶ ἐξ αὐτῶν πράγματα καὶ ἐπικαρ-¹⁴πίαν καὶ ὅλην μας τὴν κατάστασιν ἐν καταστίχῳ καταγράψαντες, ὡς ἐν αὐτῷ δείκνυται. ¹⁵Ἐγγειρίσαντες δὲ αὐτοῖς καὶ τὸ σιγίλιον ἡμῶν γράμμα, παρακαλοῦμεν θερμῶς τὴν ¹⁶ὑμετέραν πανα-
γιότητα, ἴνα, ἐν τῇ ἀνακαινίσει αὐτοῦ, εἰς τὸ γενησόμενον νέον σιγίλ-¹⁷ιον ἐμπεριληφθῇ καὶ ἐν ἐξωκκλησίδιον τῆς ἁγίας Παρασκευῆς, εὐρισκόμενον μέ-
¹⁸σον τοῦ μετοχίου ἡμῶν, Πλατανάκι ἐπιλεγόμενον, τὸ ὅποῖον ἐξωκκλησίδιον ἀφίερονεν ¹⁹εἰς τὴν ἱεράν ἡμῶν μονὴν ὁ ἀρχιερεὺς ἡμῶν ἅγιος Σάμου κύριος Δανιήλ, τῷ εἰς αὐτὴν ζήλω ²⁰καὶ εὐλαβείᾳ κινούμενος καὶ διὰ τὸ εἶναι μάλιστα κεκυκλωμένον τοῖς πράγμασιν τοῦ μετοχίου, ²¹ἔτι δὲ καί, ὡς κειμένου μακρὰν τῶν χωρίων, διὰ ὀλίγην κόσμησιν καὶ φωταγωγίαν ²²αὐτοῦ, καθὼς φαίνεται καὶ ἀπὸ τὸ ἐγκεκλεισμένον ἴσον τῆς ἀφιερωτικῆς τῆς πανιερότη-²³τός του ἀποδείξεως. Ὅνταις λιπὸν βέβαιοι ὅτι ἡ ὑμετέρα θεοφροσύνητος Παναγιότης θέλει ²⁴ἔχει καὶ ἡμᾶς τοὺς ταπεινοὺς καὶ ἀναξίους δούλους τῆς ὑπὸ τὸ σκέπος τῆς πατριαρχικῆς καὶ αὐθεντι-²⁵κῆς αὐτῆς ἐπισκέψεως καὶ δεφενδεύσεως, καὶ αὐθὺς δεόμεθα ὀλοψύχως τοῦ ὑπερ-²⁶αγάθου Θεοῦ κατὰ τὸ χρέος μας, ὅπως περιφρουρῇ καὶ περισώζῃ αὐτὴν μακρόβιον καὶ βαθυ-²⁷γήραον ἐν εἰρηνικῇ καὶ ἀκλονήτῳ στερεώσει. Αἱ δὲ πανάγαι καὶ θεοπειθεῖς αὐτῆς εὐχαι ²⁸καὶ εὐλο-
γαί εἴησαν μεθ' ἡμῶν ἐν βίῳ παντί. ,αφ4ζ' Σεπτεμβρίου α'.

²⁹Τῆς ὑμετέρας θεοδοξάστου Παναγιότητος ³⁰δοῦλοι ἐλάχιστοι καὶ καὶ εἰς τὰς προσταγὰς προθυμότετοι.

³¹|¹Ἡγούμενος Λωρόθεος προσκυνῶ. |³²Παρθένιος ἱερομόναχος προσκυνῶ. |³³ Παπαναΐας ἱερομόναχος προσκυνῶ.

NOTE

C'est l'empreinte de sceau qui nous indique l'identité du monastère, confirmée en plus par le reçu 4(84) de l'évêque de Samos.

4 (84). Ἰσον ἀπαράλλακτον τῆς ἀφιερωτικῆς ἀποδήξεως.

² † Ἡ ταπεινότης ἡ ἐμὴ διὰ τῆς παρούσης αὐτῆς ἰδιοχείρου καὶ ἐν ὑπογράφου ἀποδείξεος |³δηλοποιεῖ ὅτι αὐθαιρέτῳ αὐτῆς γνώμῃ δέδωκε λόγῳ ἀφιερῶσεως πρὸς τὴν ἱερὰν |⁴καὶ σεβασμοῖαν μονὴν τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου, ἐπιρφημιζομένης Ζωοδόχου Πηγῆς, τὸ κατὰ τὴν |⁵τοποθεσίαν Πλατανάκι κοίμενον ἐξωκκλησιδίον τῆς ἀγίας Παρασκευῆς, ὡς ἀνήκον αὐτῇ |⁶τῇ ἱερᾷ μονῇ διὰ τὸ εἶναι πανταχόθεν περικηλούμενον ὑπὸ τῶν πραγμάτων αὐτῆς |⁷καὶ μηδεμίαν ποτὲ ἐπικαρπίαν ἔχουσα ἢ ἐπαρχεῖα ἐξ αὐτοῦ τοῦ ἐξωκκλησιδίου, |⁸πρόρωθεν ὄντως (sic) τῶν χορίων. Εἰς γοῦν ἔνδειξιν τῆς αὐτοβουλήτου ταύτης ἀφιερῶσεως ἐπιδέδωκε τοῖς πατρά- |⁹σι τῆς ριθείσης σεβασμίας μονῆς καὶ τὴν παροῦσαν αὐτῆς ἰδιόχειρων καὶ ἐνυπόγραφων ἀ- |¹⁰πόδειξιν. ,αψῆστ' Ἰαριναρίου κβ'.

|¹¹Ἡ Οὐ Σάμου Λαυρέλ βεβαιοῖ.

NOTE

Le document 4(84), accompagné du rapport 3(83), est une copie du reçu qui déclare la donation d'une petite église au monastère par l'évêque de Samos Daniel. Le texte de ce reçu est écrit sur la moitié de la feuille de papier pliée horizontalement (0,320×0,223). La date du 22 janvier 1796 est celle de l'original.

5 (85). *Rapport du monastère "Kimissis Théotokou" de Zerbitza, dans la circonscription de l'évêque de Lacédémone, Peloponnèse (1 février 1798).*

Original, sur une feuille de papier 0,350×0,250, bien conservé. Dimensions du texte: 0,185×0,221. L'encre, noire. Aucune empreinte de sceau.

Bibliographie: E. Kofiniotis, *Ἡ Ἐκκλησία ἐν Ἑλλάδι*, Athènes 1897, p. 17. I.D Paschalis, «Σημειώματα περὶ τῆς μονῆς Ζερμπίτισης καὶ δύο ἀνέκδοτα περὶ αὐτῆς ἔγγραφα τοῦ Πατριάρχου Προκοπίου τοῦ ἀπὸ Σμύρνης καὶ Νεοφύτου τοῦ Ζ'», *Μαλεβός* 4, 331 et

5, 343-344. N. Drandakis, «'Ο ἐπιτάφιος τῆς Ζερμπίτσας (1539-1540)», *Εἰς μνήμην Κ. Ἀμάντων*, Athènes 1960, pp. 454-462. Archimandrite Th. M. Simopoulos, *Ἡ Ἱερά μονή Ζερμπίτσας, Ἀνέκδοτα περὶ αὐτῆς ἐγγράφα*, Athènes 1966, p. 159. S. B. Kougeas, «Ἡ προέλευσις τῆς ὑπὸ τοῦ Hase Παρισιακῆς συλλογῆς πατριαρχικῶν καὶ μοναστηριακῶν ἐγγράφων», *Ἑλληνικά* 20, 1967, 20-23.

*Παναγιώτατε, θεϊότατε ἀθθέντα καὶ δέσποτα καὶ οἰκουμενικὴ Πατρι-
άρχα, |²τὴν αὐτῆς θεοφρούρητον παναγιότητα προσκυνοῦντες τὰ ἔχρη τῶν
πανα-|³γίων αὐτῆς ποδῶν μετ' εὐλαβείας ἀσπαζόμεθα.*

|⁴† Δεόμενοι τοῦ παναγάρχου θεοῦ ὅπως διαφυλάττη αὐτὴν ἐν ἀκροτάτῃ
ὑγείᾳ διηνεκῇ |⁵εὐημερίᾳ μετὰ μακροβιότητος καὶ ἀκλονήτου στερεώσεως ἐπὶ
τὸν οἰκουμενικὸν |⁶αὐτῆς θρόνον μέχρι γήρους βαθυτάτου καὶ λιπαροῦ εἰς καύ-
χημα καὶ καταρτισμὸν |⁷παντὸς τοῦ χριστονύμου πληρώματος καὶ διαφέντευσιν
ἡμῶν τῶν εὐτελῶν δούλων τῆς. |⁸Μετὰ τὰς δουλικὰς μας προσκυνήσεις δηλοποι-
οῦμεν τῇ ὑμετέρᾳ σεβασμίᾳ πανα-|⁹γιότητι καὶ πάσῃ τῇ ἀγίᾳ καὶ ἱερᾷ συνό-
δῳ, ὅτι κατὰ τὴν ἀγίαν καὶ ἱεράν ὑ-|¹⁰μῶν προσταγὴν κατ' ἐγράψαμεν ἐν καθα-
ρῷ καταστοίχῳ ὅλην τὴν κατάστασιν |¹¹καὶ περιουσίαν τοῦ πτωχοῦ τούτου
μοναστηρίου μας καὶ ἰδοὺ ὅπου τὸ ἐξαποστέλομεν |¹²ὑπογεγραμμένον παρ'
ἡμῶν ἄνευ τῆς σφραγίδος τοῦ ἱεροῦ μοναστηρίου, ἐπει-|¹³δὴ καὶ κεῖται ἐνα-
ποταμιευμένη σὺν τοῖς ἱεροῖς σκεύεσι, καὶ παρακαλοῦμεν |¹⁴νὰ εὐρισκόμεθα
εἰς τὴν πρόνοιαν καὶ ἐπίσκεψιν τῆς ἀγίας μητρὸς μας |¹⁵Ἐκκλησίας καθ'
ὀπληζούσης ἡμᾶς ἀενάως μὲ εὐχὰς καὶ εὐλογίας διὰ νὰ |¹⁶ἐνδυναμώμεθα νὰ
βαστῶμεν τὰ ἀνεκδιήγητα κακὰ καὶ ἀπερίγραπτα ὄ-|¹⁷ποῦ τραβῶμεν, τὰ ὅποια
μὲ τὸ νὰ εἶναι διακεκοδωνισμένα εἰς τὴν ὑψηλίον |¹⁸τὰ ἀποσιωπῶμεν. Καὶ ἀπὸ
τὸ ἄλλο μέρος μὲ τὸ νὰ στοχαζόμεθα ὅτι ἀδυνά-|¹⁹τως ἔχει ἡ Ἐκκλησία
νὰ μᾶς βοηθήσῃ εἰς τοῦτο καὶ νὰ μᾶς διαφεντεύσῃ |²⁰εἰς τὸ μέρος ὅπου εὐ-
ρισκόμεθα, διὰ τοῦτο ζητῶμεν μόνον εὐχὰς καὶ ἔλεος |²¹διὰ νὰ μὴ πέσωμεν
εἰς ἀπελπισίαν διωκόμενοι πανταχόθεν. Καὶ ταῦτα μὲν |²²ἱκετικῶς, αἱ δὲ πα-
νάγια καὶ θεοπειθεῖς αὐτῆς εὐχαὶ εἶησαν μεθ' ἡμῶν. |²³1798 Φεβρουαρίου α'.

|²⁴Τῆς ὑμετέρας σεβασμιωτάτης ἡμῖν παναγιότητος |²⁵ὑποκλινεῖς δοῦλοι.

ἽΟ καθηγούμενος τῆς ἱερᾶς μονῆς Ζερμπήτζας Παρθένιος ἱερομόναχος.

|²⁶Προηγούμενος τῆς αὐτῆς μονῆς Παῖσιος ἱερομόναχος. |²⁷Σκενοφύλαξ τῆς αὐ-
τῆς μονῆς Νεκτάριος ἱερομόναχος. |²⁸Δανιὴλ ἱερομόναχος καὶ πνευματικός.
|²⁹Δαμασκηνὸς ἱερομόναχος τῆς αὐτῆς μονῆς. |³⁰Βενιαμὴν ἱεροδιάκονος τῆς
αὐτῆς μονῆς. |³¹Διονύσιος μοναχὸς τῆς αὐτῆς μονῆς καὶ οἰκονόμος. |³²Νικόδημος
μοναχός. |³³Ἀνθυμος μοναχός. |³⁴Ἰωαννίκης μοναχός.

NOTES

Le monastère de Zerbitza, auquel appartiennent les documents 5(85) et 6(86), se situe aux contreforts - est de Taygète, près de Sparte. Ces

deux documents—nous l'avons déjà dit—ont été publiés par S. Kougéas dans *Ἑλληνικά* 20, 1967, 20-23. Signalons quelques différences de lecture entre le texte ci-dessus et celui de Kougéas: 23, 1798 Φεβρουαρίου α' (date de rédaction du rapport) ms., 1798 Φεβρουαρίου κ' K., qui transpose la date après δοῦλοι (l. 25); 28 καὶ πνευματικὸς ms., om. καὶ K.; 31 καὶ οἰκονόμος ms., om. καὶ K. Par ailleurs, les signatures 27 et 28 ont été mises par une et la même main; les signatures aussi 32, 33 et 34, par une et la même main, mais autre que celle qui a mis les précédentes.

6 (86). *Registre du monastère de Zerbitza, accompagné du rapport 5(85), Peloponnèse* (1 février 1798).

Original, sur une feuille de papier 0,480×0,364, plié verticalement en deux demi-feuilles (0,480×0,182). Le texte est écrit dans les pp. 1, 2, 3 des demi-feuilles.

Ὁ Λακεδαιμονίας Λανιῆλ ἐπιβεβαιοῖ.

Ἐκαταγραφή τῶν κληρῶν καὶ ἀκλήρων πραγμάτων τοῦ ἱεροῦ καὶ σταυροπηγιακοῦ μοναστηρίου τῆς Ζερούπιτσας, κειμένου κατὰ ἐπαρχίαν Λακεδαιμονίας.

Ἐτέσσαρα εὐαγγέλια ἀσιμένα, τὰ δύο στάμπα καὶ τὰ ἄλλα δύο μεμβράναις. Ἐτερον ἐν καθημερινὸν μὲ ὀλίγον ἀσίμι. Μία φιλάδα τῆς λειτουργίας μὲ ἀσίμι, παλαιά. Τρία δισκοπότηρα ἀσιμένα. Ἐν θυμιατὸν ἀσιμένιον βαρὺ, καὶ ἐν μικρόν. Ἐτέσσαροι σταυροὶ ἀσιμένιοι σπαντέτικοι καὶ ἕτεροι δύο τῶν ἐξαπτερόγων. Ἐν τρικάνδηλον ἀσιμένιον. Ἐννέα κανδήλια ἀσιμένα. Ἐἷς δίσκος ἀσιμένιος τοῦ ἀντιδώρου. Τρία πετραχίλια κεντητὰ μὲ τοὺς ἀποστόλους καὶ ἱεράρχας. Ἐτερον χρυσοῦν. Ἐτέσσαρα φελώνια τὸ ἐν στόφα καὶ τὰ τρία φουστάνελες. Ἐτέσσαρα περιζώνια ἀσιμένα, τὰ δύο μεγάλα καὶ τὰ δύο μικρά. Ἐν στιχάριον χρυσοῦν. Ἐπτὰ ἕτερα μεταξωτά. Ἐξι πετραχίλια καθημερινά. Ὀκτῶ ζευγάρια ὑπομάνικα παλαιά. Ἐξι ποδιαῖς τῶν ἁγίων εἰκόνων. Δύο τῆς ἁγίας τραπέζης. Ἐν τακίμι καλύμματα καὶ ἀέρας κεντητὰ καὶ ἕξι σπαντέτικα. Δύο ἐπιταφίους κεντητοὺς χρυσοὺς παλαιούς. Μιὰ ποδιά κεντητὴ χρυσή, ἡ Κοίμησις τῆς Παναγίας. Ἀυτὰ ὅλα τὰ ἀνωτέρω διὰ τὴν ἀνομαλίαν τοῦ τόπου καὶ τὰ καθημερινὰ κακὰ εὐρίσκονται ἐναποταμιευμένα εἰς τὸ Τζυρίγο. Δύο κουτιὰ σεντεφένια ἅγια λείψανα διαφόρων ἁγίων. Ἐξι μανουάλια προύτζινα, δύο μεγάλα καὶ τέσσαρα μικρά. Ἐνας πολυέλαιος προύτζινος.

Χαλκοματικά. Πέντε καζάνια ἀπὸ δέκα ἕως δεκαπέντε ὀκάδες τὸ καθ' ἓνα. Ἐπτὰ τετζέρους μεγάλους καὶ μικρούς. Ἐνα σινὶ μεγάλο καὶ ἓνα μικρόν. Ἐξι τιγάνια. Δεκαπέντε πηθάρια ὁποῦ βάζουν λάδι. Ἐξι

βαγένια. |⁴²Ένας μύλος εἰς τὸ Ξεροκάμπι χειμονιάτικος |⁴³καὶ μία νεροτριβή.
|⁴⁴Πενήντα γελάδια. |⁴⁵Πεντακόσια πρόβατα. |⁴⁶Τριακόσια γίδια.
|⁴⁷Πέντε φοράδες. |⁴⁸Τρία ζευγάρια βόδια. |⁴⁹ Τέσσαρα μουλάρια ὅπου δου-
λεύουν τὸ μοναστήρι. |⁵⁰Δύω ἄλογα.

|⁵¹Δέκα ὀσπίτια ὅπου θρέφουν τὸ μετᾶξι εἰς τὰ Καμίνια, ἀπὸ τὰ |⁵²ὁποῖα
ὀσπίτια λαμβάνει τὸ μοναστήριον μαχζούλι κατ' ἔτος |⁵³μετᾶξι τριανταπέντε ἢ
σαράντα ὀκάδες. |⁵⁴Ἐν μετόχιον πλησίον τῆς τοποθεσίας Καμίνια ὅπου δου-
|⁵⁵λεύουν τὰ τρία ζευγάρια. Ἔτι ἑπτὰ ζευγαριῶν χωράφι : ὅπου δουλεύουν οἱ
σέμπροι |⁵⁶ἀπὸ τὰ ὁποῖα ὄλα αὐτὰ λαμβάνει τὸ ψωμί του τὸ |⁵⁷ἱερὸν μοναστή-
ριον καὶ τρώγουν οἱ Μπαρδουნიῶταις. |⁵⁸Εἰς τὴν ἀνωτέρω τοποθεσίαν Καμί-
νια εὐρίσκονται |⁵⁹καὶ οἱ μουριαῖς ὅπου θρέφουν τὸ μετᾶξι. |⁶⁰Ἐχομεν καὶ δέν-
δρα ἑλιαῖς, πόσες ρίζες δὲν τις ἤξεν-|⁶¹ρομεν, μαχζούλι ὅμως εὐγάζομεν λάδι
καὶ ἑλιαῖς |⁶²ὁποῦ περνάει τὸ μοναστήρι καὶ ἐνίοτε πολοῦμεν|⁶³ καὶ λαμβάνω-
μεν ἓκ τοῦ περισσεύματος ἕως ἑκατὸν |⁶⁴πενήντα ἢ διακόσια γρόσια. |⁶⁵ Ἐν
μετόχιον εἰς Μαραθονήσι μὲ ἐκκλησίαν. |⁶⁶Δύω ζευγαριῶν χωράφια εἰς τὸ
Μαραθονήσι εἰς τὰ ὀ-|⁶⁷ποῖα τὸν μὲν ἕνα χρόνον σπεύρεται βαμπάκι, τὸν
|⁶⁸δὲ ἄλλον γένημα. Καὶ τὸν χρόνον ὅπου γίνεται τὸ |⁶⁹βαμπάκι λαμβάνουν οἱ
πατέρες ὅπου κάθονται εἰς αὐτὸ |⁷⁰τὸ μετόχιον ἕως τριακόσια ἢ καὶ τριακό-
σια πενήντα γρόσια. |⁷¹Μία φυτιὰ ἀμπέλι ἕως σαράντα μεροδοῦλια. |⁷²Ἐξί
στρέμματα ἀμπέλια εἰς τὸ ἐπάνω μετόχι|⁷³ πλησίον τῶν Καμινιῶν.

|⁷⁴Καταγραφή τῶν ἐξόδων.

|⁷⁵240 διακόσια σαράντα γρόσια εἰς ἕξι τζοπάνηδες μισθὸν ἐτήσιον.

|⁷⁶ 30 τριάντα γρόσια εἰς τὰ τζαρούγια τους.

|⁷⁷ 80 ὀγδόντα γρόσια εἰς δύο γελαδαρούς.

|⁷⁸ 10 δέκα γρόσια εἰς τὰ τζαρούγια τους.

|⁷⁹120 ἑκατὸν εἴκοσι γρόσια εἰς τρία κοπέλια ὅπου δουλεύουν εἰς τὸ |⁸⁰μονα-
στήριον μὲ τὰ μουλάρια.

480

|⁸¹ 30 τριάντα γρόσια εἰς τζαρούγια τῶν κοπελλιῶν καὶ μερι-|⁸²κῶν ἀν-
θρώπων τοῦ μοναστηρίου.

|⁸³100 ἑκατὸν γρόσια εἰς τὸ χρονικὸν ἄλας.

|⁸⁴200 διακόσια γρόσια εἰς ἐνδυμασίαις τῶν καλογήρων.

|⁸⁵115 ἑκατὸν δεκαπέντε εἰς χαράτζια καὶ σπάντζες τῶν καλογήρων.

|⁸⁶ 60 ἐξήντα γρόσια εἰς σαμάρια, σχοινιά καὶ καλίγωμα τῶν ζώων.

985

|⁸⁷100 ἑκατὸν γρόσια εἰς νόμιστρα τῶν προβάτων καὶ γιδιῶν.

|⁸⁸ 40 σαράντα γρόσια τοπιάτικον εἰς ξεχειμαδιὸν τῶν ζώων.

- ⁸⁹ 20 εἴκοσι γρόσια εἰς τοὺς σπαχίδες διὰ ἀμπελιάτικα καὶ προβατιάτικα.
⁹⁰ 10 δέκα γρόσια διὰ κρασιάτικα.
⁹¹ 50 πενήντα γρόσια εἰς τζαρούχια ἔτι τῶν Μπαρδουνιώτων μπουλουκ-
 μπασίδων.
⁹²100 ἑκατὸν γρόσια εἰς μέλι καὶ βούτυρον διὰ ραβανιὰ τῶν Τουρκῶν.
⁹³250 διακόσια πενήντα εἰς λιανικὰ ἔξοδα τοῦ ἡγουμένου, πισκέσια τῶν
 ζα-⁹⁴πιτάδων καὶ ρουσφέτια τῶν μπουλουκμπασίδων καὶ Μπαρδου-
 νιώτων τζερεμέδες.
⁹⁵215 διακόσια δεκαπέντε εἰς διάφορον τῶν ὕπισθεν ἄσπρων.

1770

⁹⁶ Ἰδοὺ καὶ τὸ χρέος τοῦ μοναστηρίου

- ⁹⁷1500 χίλια πεντακόσια γρόσια χρέος τοῦ μοναστηρίου δι' ὁμολο-⁹⁸γιῶν
 τὸ ὁποῖον ἐμπῆκεν εἰς ἔξαγορὰν τοῦ ἡγουμένου ⁹⁹ὁποῦ τὸν ἐπῆρεν
 σκλάβον ὁ Μουσάγας Μπαρδουνιώτης. ¹⁰⁰Τρία ἐργαστήρια προσέτι
 εἰς Μαραθονήσι.
¹⁰¹140 ἑκατὸν σαράντα γρόσια νίκι ἐκ τῶν ἄνωθεν ἐργαστηρίων.

¹⁰²Λοιπὸν αὐτὸ εἶναι ὅλον τὸ εἰσόδημα τοῦ μοναστηρίου, ὡς ἀνωτέρω
¹⁰³φαίνεται, καὶ τὰ ἔξοδα πολλῶ τῶ μέτρῳ ὑπερτεροῦντα τῶν ἐσόδων, τὰ ὁποῖα
 ἀποπληροῦνται ἀπὸ ἔλεη-¹⁰⁴μοσίνας τῶν χριστιανῶν καὶ ἐνίοτε προσθέτεται
 καὶ χρέος. ¹⁰⁵1798 Φευροαρίου α'.

¹⁰⁶Παρθένιος ἱερομόναχος καὶ ἡγούμενος βεβεῶ. ¹⁰⁷Παῖσιος ἱερομόναχος
 προηγουμένος. ¹⁰⁸Νεκτάριος ἱερομόναχος καὶ σκενοφύλαξ. ¹⁰⁹Δανιήλ ἱερο-
 μόναχος καὶ πνευματικός. ¹¹⁰Δαμασκηνός ἱερομόναχος, Βενιαμὴν ἱεροδιάκο-
 νος. ¹¹¹Διονύσιος μοναχός καὶ οἰκονόμος. ¹¹²Νικόδημος μοναχός καὶ κελά-
 ρης. ¹¹³ Ἄρθυμος μοναχός. ¹¹⁴Ἰωανήκιος μοναχός.

NOTES

La mise à la tête du registre 6(86) de la signature de l'évêque Daniel le ratifiant nous étonne. Les signatures 110, 111 et 113, 114, 115 ont été mises de la même façon que celles 27, 28 et 32, 33, 34 [du rapport 5(85)]. Signalons quelques différences de lecture entre le texte ci-dessus et celui publié par Kougéas: 5 μεμβράναις ms., μεμβράνινα K.; 27 κεντιτούς ms., om. K.; 52 ὀσπήτια ms., om. K.; 57 εἰς τὴν ἀνωτέρω τοποθεσίαν ms., μέσα εἰς τὴν - K.; 73 πλησίον τῶν Καμινιῶν ms., om. πλησίον K.; 78 δέκα ms., om. K.; 88 εἰς ξεχειμαδιὸν ms., διὰ ξεχ- K.; 93 ζαπιτάδων ms., Ἰαπιτάδων K.; 105 ἀποπληροῦνται ms., ἀναπληροῦνται K.; 105 καὶ χρέος ms., om. καὶ K. Par ailleurs, le mot σεντεφένια (l. 32) entre les lignes de

la main du rédacteur, tandis que l'addition des dépenses a été faite par une autre main que celle du rédacteur et d'une encre différente.

7 (87). *Rapport du monastère de la Sainte Vierge de Épano Chrépa, dans la circonscription de l'évêque d'Amyclées, Péloponnèse (29 décembre 1797).*

Original, sur une feuille de papier 0,348×0,253, bien conservé. Dimensions du texte: 0,235×0,224. L'encre, noire. En bas et à gauche de la feuille, l'empreinte de sceau rond du monastère (diam. 0,045) avec l'inscription sur le pourtour: CΦΡΑΓΙC THC YΠEΡΑΓΙAC ΘEOTOKOY... (le reste de l'inscription est illisible); dans l'espace central de cette empreinte, des représentations en deux niveaux.

Bibliographie: N. Moutsopoulos, «Αἱ παρὰ τὴν Τρίπολιν μοναὶ Γοργοπηκῆς, Βαρσῶν καὶ Ἐπάνω Χρέπας ἀπὸ ἀρχιτεκτονικῆς ἀπόψεως», *ΕΦΕΣ* 29, 1959, 390-445. T. Gritsopoulos, «Μονὴ τῆς Ἐπάνω Χρέπας», *Μνημοσύνη* 1, 1967, 199-234, où on trouve d'autre bibliographie concernant le monastère en question.

Τὴν σοφωτάτην, θειοτάτην καὶ σεβασμιωτάτην ἡμῖν Παναγιότητά της σὺν τῇ ἀγία καὶ ἰ-²ερᾷ Συνόδῳ δουλικοπρεπῶς προσκυνοῦντες μεθ' ὄσης πλείστης ἡμῶν ἰ-³εὐλαβείας τὰς παναγίας αὐτῆς χεῖρας κατασπαζόμεθα.

⁴ † Διὰ τῆς παρούσης δουλικῆς ἡμῶν ἀναφορᾶς τοιμῶντες ἀναφέρομεν τῷ θειοτάτῳ ἡ-⁵μῶν Δεσπότη καὶ τῇ ἀγία καὶ ἰερᾷ Συνόδῳ, ὅτι κατ' αὐτὰς τὰς ἡμέρας ἦλθον ἰ-⁶καὶ οἱ ἅγιοι Ἀρχιερεῖς, οἱ πατριαρχικοὶ Ἐξάρχοι, εἰς τὸ ἱερὸν ἡμῶν ἀλλὰ πολῦστο-⁷νον μοναστήριον, οἷτινες, μετὰ τὴν ἀξιοπρεπῆ αὐτοῖς ὑποδοχὴν καὶ δυνατὴν ἡμῶν φιλοτιμίαν καὶ περιποίησιν, πάντας ἡμᾶς συναθροίσαντες ἀνέγνωσαν ἰ-⁸ἐπηκόῳ τὰ ἐκκλησιαστικὰ προσκυνητὰ ἡμῖν γράμματα, μᾶς ἀπέδειξαν ἰ-⁹καὶ τὸν σκοπὸν τῆς τοιαύτης καταγραφῆς, νὰ ἦναι ὅλος θεῖος, ὅλος ἐγκαρπος καὶ ἰ-¹¹ τοῖς θείοις καταγωγίσις ὅλοις σωτήριος· καὶ τελευταῖον, μᾶς ἐζήτησαν καὶ καθαρὸν ἰ-¹²λογαριασμὸν τῶν προσόδων καὶ δαπανῶν μας, ὁμοίως καὶ καταγραφὴν τῆς ἰ-¹³δουλικῆς μοναστηριακῆς περιουσίας μας. Οἱ δοῦλοι τῆς παραπόδαις, ὡς εὐπειθεῖς τὰ μάλιστα ἰ-¹⁴ταῖς ἐκκλησιαστικαῖς ἐπιταγαῖς, δεδώκαμεν καθαρὸν λογαριασμὸν καὶ κατα-¹⁵γραφὴν ἀκριβῆ ἐν καθαρῷ καταστίχῳ, ἀποδώσαντες καὶ τὸ σιγγίλιον γράμμα ἰ-¹⁶μας. Ἀλλ' ἐν τοσούτῳ καὶ περὶ τούτων. Ἡμεῖς ὅμως, παναγιώτατε Δέσποτα, καὶ τὸ ἡμέτερον μοναστήριον τί δοκιμάζομεν καθημερινῶς, τί ὑφιστάμεθα ἰ-¹⁷καθ' ὥραν ἀπὸ τὴν ἀλεπάλληλον ἀφίξιν τῶν ἐξωτερικῶν Μπερμπατῶν καὶ ἰ-¹⁸τέτερων ἀχρείων Τουρκῶν, ὡσάν ὁποῦ πλησιάζομεν τῆς Τριπολιτζᾶς, δὲν ἡμπο-¹⁹ροῦμεν νὰ φανερώσωμεν. Τὰ ὀλίγα γενήματά μας δὲν ἀρκοῦσι τὴν ἀπληστίαν ἰ-²⁰τους· τὰ ὀλίγα ἐφόδια τῆς χρονιᾶς μας δὲν φθάνουν αὐτοῖς μηδὲ τὸ ἡμυσι ἰ-²¹τοῦ χρόνου. Καὶ ἡμεῖς λοιδορούμενοι, κακοχούμενοι, πληκτιζόμενοι,

ραπι-|²²ζόμενοι καὶ ἄλλα μυρία κακὰ καὶ ἄτοπα παρ' αὐτῶν ὑφιστάμενοι, ἡ-|²³μεῖς ἀτονήσαμεν πλέον, δὲν δυνάμεθα νὰ βαστάζωμεν τὰ κακὰ τους· ἂν |²⁴λείψῃ τὸ ἔλεος τοῦ Θεοῦ καὶ ἂν δὲν προφθάσει καὶ ἡ δυνατὴ βοήθεια τῆς Ἐκκλη-|²⁵σίας, ἐρημοῦται τὸ μοναστήριόν μας, ἐπειδὴ ἐγένετο ὡς σκηνῆ ἐν ἀμπελῶνι. |²⁶Ὁ ἡγούμενός μας Κύριλλος ὠνομάζεται, ἀνὴρ χρηστός καὶ ἄγρυπνος εἰς τὸ ἔργον του. |²⁷Ὅθεν εἴμεθα καὶ παρ' αὐτοῦ εὐχαριστημένοι. Καὶ ταῦτα μὲν δουλικῶς, αἱ δὲ πα-|²⁸νάγια αὐτῆς εὐχαί εἴησαν μεθ' ἡμῶν. 1797 Δεκεμβρίου 29.

|²⁹Τῆς σεβασμίας μοι παναγιότητός της |³⁰δοῦλοι εὐτελέστατοι. |³¹† Καθιγούμενος τις ιερομόνις Ἀπανοχρεπας Κίριλος ιερομόναχος. |³²Ἰοάσαφ ιερομόναχος. |³³Εὐγένιος ιερομόναχος. |³⁴Βενέδηκτος ιερομόναχος καὶ ληπὴ ἀδελφύ.

NOTES

Le monastère de Ἐrano Chrépa se situe tout près de Tripolitza. C'est pourquoi il est le récepteur sensible des résonances de tous les événements qui ont lieu dans ou autour de ce centre administratif turc. Dans la ligne 17 de leur rapport, les moines dénoncent le comportement hostile des habitants grecs et turcs du village voisin, dit Berbatî, qui saisissent les biens du monastère.

8 et 9 (88 et 89). *Registres du monastère de Ἐrano Chrépa, accompagnés du rapport 7(87) du même monastère, Péloponnèse* (18 décembre 1797).

Origin aux; l'un (n° 8) sur une feuille de papier 0,430×0,170, l'autre (n° 9) sur une feuille de papier aussi 0,413×0,340, pliée verticalement en deux demi-feuilles (0,413×0,170). En haut et à droite, la première feuille est déchirée, tandis que des traces d'humidité s'étendent au long de la partie droite des deux autres demi-feuilles. Aucune empreinte de sceau.

1797 Δεκεμβρίου 18. Κατάστιχον τῆς ὀλικ[ῆς καταγραφῆς] |²τοῦ κινητοῦ καὶ ἀκινήτου πράγματος καὶ τῆς δοσοληψίας τῆ[ς ἰ]|³εράς μονῆς τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου Ἐπάνω Χρέπα |⁴κεκλημμένης, τῆς ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ τοῦ ἀγίου Ἀμνκλῶν |⁵κειμένης.

|⁶Τὰ ἀσιμικά, τὰ ἱερά ἄμφια καὶ λοιπὸς στολι-|⁷μὸς τῆς ἐκκλησίας τῆς αὐτῆς μονῆς.

|⁸3 κανδήλια ἀσιμένια, νέα ἀφιερῶματα: δράμια 225. |⁹ 1 εὐαγγέλιον ἀσιμένιον, νέον ἀπόκτημα. |¹⁰3 φαινῶλια μεταξωτὰ παλαιά. |¹¹2 φαινῶλια πάνινα. |¹²2 στιχάρια χρυσομέταξα. |¹³1 στιχάριον στάμπα. |¹⁴2 στιχάρια

πάνινα. ¹⁵²έπιτραχήλια χρυσομέταξα. ¹⁶¹έπιτραχήλιον μεταξωτόν. ¹⁷³ζευγάρια ύπομάνικα χρυσομέταξα. ¹⁸¹ζευγάρι ύπομάνικα διὰ μαγκανίου. ¹⁹²ζώναις άσιμένιας. ²⁰¹έπιτάφιος παλαιός διὰ μαγκανίου. ²¹²μανουάλια σιδερένια. Πολυέλαιον δέν έχουσι.

²²Τὰ άγια λείψανα τῆς αὐτῆς μονῆς. ²³¹κουτί πάφλινον με τὰ κάτωθεν άγια λείψανα: ²⁴άρχῆς μέρος τοῦ άγίου Γρηγορίου· μέρος τοῦ άγίου Θεο-²⁵δώρου· μέρος τῆς άγίας Ἀναστασίας· ένα ²⁶ὀδόντι τῆς άγίας Παρασκευῆς· καί τρία ἕτερα ²⁷μέρη άγιών άνωτύμων.²⁸ 2 σταυρούς ξυλίλους άσιμοχρυσοδεμένους. ²⁹Βαγένι εν τῷ μοναστηρίῳ 1 ³⁰Κιούπια εν τῷ μοναστηρίῳ μεγάλη μικρά 3.

³¹Τὰ χαλκώματα τῆς αὐτῆς μονῆς. ³²[1 ρα]κοκάζανον ὀκάδες 18. ³³2 λεβέτια, νέα άποκτήματα ὀκάδες 19. ³⁴10 τευτζερέδες ὀκάδες 35. ³⁵25 σαγάνια ὀκάδες 14. ³⁶4 πιατέλλες καλαθένιας. ³⁷2 τεψία ὀκάδες 3. ³⁸1 σοφρᾶς ὀκάδες 4. ³⁹2 τησόχωνα ὀκάδες 6. ⁴⁰2 τυγάνια. ⁴¹1 ἱμπρικολέγινον ⁴²2 καντάρια. ⁴³Βαγένια εν τῷ μοναστηρίῳ μικρομέγала 6 ⁴⁴καί κιούπια μικρομέγала 5.

⁴⁵Τὰ ζῶα τῆς αὐτῆς μονῆς. ⁴⁶2 μουλάρια δουλευτιάρια. ⁴⁷3 ἕτερα μουλάρια χωριστά τῶν καλογήρων. ⁴⁸4 ἄλογα δουλευτιάρια. ⁴⁹Ἄλογα τῆς λατζηνιας μικρομέγала 28. ⁵⁰Βόδια ὀπου δουλεύουν τὴν γῆν 18. ⁵¹Γελάδια μικρομέγала 50. ⁵²Γιδοπρόβατα μικρομέγала 800.

⁵³Αον. Μετόχιον κάτωθεν τοῦ μοναστηρίου νεοανακκινισμένον ⁵⁴με ένα ὀσπήτιον άνώγαιον, κηρπέζ μπινᾶ καί με δύο ⁵⁵άχούρια. Τὸ εν κηρπέζ μπινᾶ θολογύριστον διὰ τοὺς ⁵⁶δούλους καί ἕτερον πηλόκτιστον διὰ τὰ ζῶα τοὺς καί με ⁵⁷δύο χαμοκέλαις διὰ τὰ άχυρα. ⁵⁸Ἐν αὐτῷ τῷ μετοχίῳ έχουσι καί ένα κῆπον με πενήντα ⁵⁹ρίζαις μουριαῖς καί με δώδεκα ρίζαις μυγαλιαῖς. ⁶⁰Ἐχουσι περίξ τοῦ αὐτοῦ μετοχίου καί τοῦ μοναστηρίου ⁶¹καί τόπον χωραφίου με ταχμηνι ζευγάρια... ⁶²Καί κοντά εἰς τὰ Μπεγλίτικα λειβάδια ⁶³τόπον χωραφίου με ταχμηνι ζευγάρια 3. ⁶⁴Καί κοντά εἰς τὸ σύνορον τοῦ Χατζῆ Μολᾶ ⁶⁵τόπον χωραφίου με ταχμηνι ζευγάρια 3. ⁶⁶Εἰς τὸ Μεγαδένδρη χωράφια στρέμματα 35, ⁶⁷τὰ ὀποῖα εἶναι μαγκανιάρια με τοὺς Βαρσιῶτες. ⁶⁸Εἰς τὸ Βεργαρίον τῶν Τζηπιανῶν έχουσι ⁶⁹καί άμπέλια στρέμματα 54. ⁷⁰Εἰς τὸν Μαλεβὸν έχουσι ⁷¹1 μύλον χειμονιάτικον.

⁷²Βον. Μετόχιον εν τῇ Τριπολιτζᾶ ⁷³με ένα ὀσπήτιον άνώγαιον με δύο ὀντάδες. ⁷⁴Ἐν αὐτῷ τῷ μετοχίῳ έχουσι καί βαγένια 2.

⁷⁵Γον. Μετόχιον εἰς τὸ Ἄργος ⁷⁶με ένα ὀντατζῆχον άνώγαιον καί μίαν χαμοκέ-⁷⁷λαν. Ἐχουσιν εν αὐτῷ καί μίαν λειμονιάν. ⁷⁸Εἰς τὴν Μάνην εἰς τοὺς Ντολοὺς έχουσι ⁷⁹καί ἔλαια ρίζαις 30. ⁸⁰Εἰς τὸ Λιγουριὸ ἔλαια ρίζαις 30. ⁸¹Εἰς τὸ Σοφικὸν ἔλαια ρίζαις 10.

⁸²Τὸ χρέος τῆς αὐτῆς μονῆς.

⁸³ Τοῦ κῆρ Βασίλει τοῦ Δημητράκη Χρυσικοῦ, γρόσια	640
⁸⁴ Τοῦ κῆρ Ἀναγνώστη Νεμνιτζιότου, γρόσια	430
⁸⁵ Τοῦ Γεώργι, παιδίου τοῦ Δήμου Τζηπιανίτου, γρόσια	350
⁸⁶ Τοῦ Στραβογιώργου Βλαχοκαριώτου, γρόσια	73
⁸⁷ Τοῦ Ζούν Χασάνη, γρόσια	120
⁸⁸ Τοῦ Δημήτρι Ντελιγιάννη, γρόσια	115
⁸⁹ γρόσια	1728

|⁹⁰Ἡ ὀλική δοσοληψία τῆς αὐτῆς μονῆς. |⁹¹Τοῦ 1796ου ἔτους Νοεμβρίου 13, ὅλον τὸ χρονικὸν ἔσοδόν τους κατὰ |⁹²τὰ δευτέρια τους ὅπου μᾶς ἔδειξαν ἔστησε γρόσια 1405. |⁹³Τοῦ 1796ου ἔτους Νοεμβρίου 13, ὅλον τὸ χρονικὸν ἔξο-|⁹⁴δόν τους κατὰ τὰ δευτέρια ὅπου μᾶς ἔδειξαν ἔστησε γρόσια 1683.

|⁹⁵Ἡ Ἀμυκλῶν Νικηφόρος ὑπέγραφα.

NOTES

La partie ἐπιτρα- du mot ἐπιτραχήλιον (l. 15), par correction faite par le rédacteur du document. Bien que le document ci-dessus constitue un tout en tant que registre du même monastère, on ne peut pas expliquer pourquoi, à partir de la l. 31 et du “chapitre”: «Τὰ χαλκώματα τῆς αὐτῆς μονῆς», ce registre a été considéré, dans la collection parisienne, comme un document à part avec le N^o 89.

10 (90). *Rapport du monastère de Saint Georges de Malessina, dans la circonscription de l'évêque de Thèbes, Béotie* (20 novembre 1797).

Original, sur une feuille de papier 0,320×220, bien conservé. Dimensions du texte: 0,100×0,182. L'encre, noire. En haut et à gauche de la feuille, l'empreinte de sceau rond du monastère (diam. 0,063) avec l'inscription sur le pourtour dont la lecture est très difficile; dans son espace central, la représentation de Saint Georges sur le cheval.

Bibliographie: K. Karastathis, *Τὸ μοναστήρι τοῦ Ἁγίου Γεωργίου Μαλεσσίνας καὶ ὁ Θεολόγος* (*Ἄλαι Λοκρῆδος*), Athènes, 1965. Du même auteur «Μαλεσσίνα, ἱστορικά, τοπωνυμικά», *Στερεὰ Ἑλλάς* fasc. 14, 1970, 13-15 et fasc. 15, 1970, 25-28. D.A. Zakythinos, «Ἀνέκδοτα πατριαρχικά ἔγγραφα», *Ἑλληνικά* 4, 1931, 229-248, où c'est le sigille n^o 51 du Patriarche Théodose II (septembre 1769) concernant ce monastère qui est publié.

Τὴν θειοτάτην καὶ δεσποτικὴν ἡμῖν Παναγιότητά της σὺν τῇ περὶ αὐ-|²τὴν ἱερωτάτῃ τῶν θεοπροβλήτων ἀρχιερέων Συνόδῳ ταπεινῶς καὶ |³δουλοπρε-

πῶς προσκνοῦμεν, τὴν πανσεβασμίαν ἡμῖν καὶ χαριτό-⁴βροντον δεξιάν της
ικετικῶς καὶ ἐδαφιαίως ἀσπασζόμενοι.

⁵ † Ἦν διαφυλάττοι ὁ ἅγιος Θεὸς ἐν ὑγείᾳ καὶ εὐημερίᾳ ἀμεταπτῶτα
ἐπὶ τὸν πανά-⁶γιον οἰκουμενικὸν καὶ ἀποστολικὸν αὐτῆς θρόνον πρὸς δόξαν
καὶ καύχημα παν-⁷τὸς τοῦ ὑπ' αὐτὴν ὀρθοδόξου συστήματος. Ἀναφέρομεν τῇ
δεσποτικῇ ἡμῖν ⁸καὶ πανσεβασμίᾳ παναγιότητί της οἱ δοῦλοι της μοναχοὶ ἐκ
τῆς μικρᾶς ⁹μονῆς Μαλεσσίνης τοῦ ἁγίου Γεωργίου, κατὰ τὴν ἐπαρχίαν κει-
μένης τοῦ ἁγίου ¹⁰Θηβῶν, ὅτι εἴμεθα κατὰ πάντα εὐχκριστημένοι ἐπὶ τῇ θεο-
φιλεῖ διαγωγῇ ¹¹καὶ οἰκονομίᾳ τοῦ ἡγουμένου ἡμῶν κύρ Ἀγαπίου, δεόμενοι
ταπεινοφρόνως οἱ ¹²ἐπὶ τῇ προστασίᾳ τοῦ οἰκουμενικοῦ της σεμνυνόμενοι θρό-
νου, ἵνα μένη καὶ ¹³εἰς τὸ ἐξῆς ὁ αὐτὸς πρὸς κοινὸν ἡμῶν συμφέρον καὶ βελτίω-
σιν τῆς μονῆς. ¹⁴Ταῦτα μὲν προσκνητῶς, αἱ δὲ πανάγια αὐτῆς καὶ θεοπειθεῖς
εὐ-¹⁵χαὶ καὶ εὐλογίαι εἶησαν ἡμῖν ἀρωγαὶ τε καὶ φυλακτῆριοι. ἀφ' ἧς' Νοεμ-
βρίου κῆ.

¹⁶Τῆς δεσποτικῆς ἡμῖν καὶ πανσεβασμίου παναγιότητος ¹⁷ταπεινότητος
δοῦλοι ¹⁸Δανὴλ μοναχός. ¹⁹Σάβας μοναχός. ²⁰Ανθημομόναχος. ²¹Ιγνάτι-
ος μοναχός.

NOTE

Les signatures des moines ont été mises par une et même main, mai celle de l'higoumène Agapios fait défaut; c'est dans les rapports des monastères crétois que l'on constate l'absence des signatures de leurs higoumènes.

11 (91). *Registre du monastère de Saint Georges (de Malessina?)*.
(sans aucune date).

Original, sur une feuille de papier 0,360×0,430, bien conservé. Dimensions du texte: 0,195×0,400. L'encre, rousse. En bas et à la partie gauche de la feuille, l'empreinte d'un petit sceau rond avec l'inscription ΓΕΡΒΑCΙΟC ΙΕΡΟΜΟΝΑΧΟC 1797; dans l'espace central, la représentation d'une colombe.

Κατάστιχον τοῦ ἱεροῦ μοναστηρίου τοῦ ἁγίου Γεωργίου. ²περιέχει δη-
λαδὴ τὰ εὐρισκόμενα κειμήλια τῆς ³ἱερᾶς μονῆς.

⁴Εὐαγγέλια δύο. ⁵Ἀργιρᾶ δισκοπότηρα ζυγία δύο. ⁶Μίαν μήτραν.
⁷Ἀργιρᾶ κανδήλια ὀκτώ. ⁸Μουλάρια δύο. ⁹Μηλῶναις δύο. ¹⁰Χοράφια δύο,
τὸ ἕνα δουλεύουν ¹¹χριστιανοί, τὸ ἄλλο δουλεύουν Τοῦρκι· ἀπὸ τοὺς ¹²ζορπά-
δαις ἄλλο οἱ χριστιανοὶ δὲν ἠμπόρεσαν νὰ τὸ ¹³δουλεύσουν. ¹⁴Ὅσπῃτι ἕνα ὀποῦ

στέκοντε τὰ ἄλογα καὶ βάνομε |¹⁵καὶ τὸ ἄχιρον. Τὸ ἔκαψαν δυὸ βολαῖς καὶ τὸ ἐφθιά-|¹⁶σαμε. Πάλαι τὸ ἔκαψανε· τώρα στέκετε ἔριμον. |¹⁷Καὶ ὁ ἡγούμενός μας ἀπίθανεν· ἡ ζορπάδαις τρία |¹⁸πουγγία ράσμιν ἐπήρανε μας. Πάντοτε ἡμα-|¹⁹θεν φιλακομένοι ἀπὸ τοὺς ζορπάδαις μέσα εἰς |²⁰τὸ μοναστήριον.

NOTES

Le registre ci-dessus est le seul de toute la collection qui sans être acéphale ne porte ni la date de sa rédaction ni des signatures des moines ou de l'Exarque. Son identification reste problématique; aucun élément n'existe pour que le registre en question soit considéré comme appartenant au monastère de Saint Georges de Malessina, comme le fait S. Lambros in *NEλλ.* 3, 1906, 400. Si le monastère de Malessina ainsi que celui du registre 11(91) sont dédiés au Saint Georges, cela ne constitue pas un élément qui puisse nous convaincre qu'il s'agit du même monastère. Le moine presque illettré Gervasios, dont l'empreinte de sceau figure en bas du registre, en est peut-être le rédacteur et nous raconte d'une façon simple mais dramatique les souffrances de son monastère à cause du comportement repressif des agents turcs (ζορπάδες).

12 (92). *Rapport du monastère des Taxiarches de Damalas, dans la circonscription de l'évêque de Damalas, Péloponnèse* (3 décembre 1797).

Original, sur une feuille de papier 0,336×0,257, bien conservé. Dimensions du texte: 0,190×0,220. L'encre, noire. En bas et à gauche, l'empreinte de sceau rond du monastère (diam. 0,050) avec une inscription: ΜΟΝΑΧΤΗΡΙΟΝ ΤΩΝ ΤΑΞΙΑΡΧΩ[N] (illisible) 1770; dans l'espace central, représentation de l'archange Michel.

Bibliographie: D. A. Zakythinos, «Ανέκδοτα πατριαρχικά έγγραφα», *Ἑλληνικά* 2, 1929, 127-166; c'est le sigille n° 1 du Patriarche Jérémie II (1593) concernant le monastère qui est publié.

Τὴν θειοτάτην καὶ πάνσεπτον ἡμῖν Παναγιότητά της σὺν τῇ ἀγίᾳ καὶ ἱερᾷ |²Συνόδῳ δουλοπρεπῶς προσκυνοῦντες τὰ ἴχνη τῶν πανα-|³γίων της ποδῶν κατασπαζόμεθα.

|⁴† Διὰ τῆς παρουσίας ταπεινῆς ἡμῶν ἀναφορᾶς τολμηρῶς ἀναφέρομεν |⁵τῷ θειοτάτῳ ἡμῶν Δεσπότη καὶ τῇ ἱερᾷ Συνόδῳ ὅτι κατ' αὐτὰς τὰς ἡ-|⁶μέρας παρεγένοντο καὶ εἰς τὸ σμικρότατον μοναστήριον οἱ ἄγι-|⁷οι Ἐξάρχοι, οἷτινες, συναθροίσαντες πάντας ἡμᾶς, ἐν ἐπηκόῳ ἡμῶν ἀνέ-|⁸γνωσαν καὶ πάνθ'

ὅσαπερ ἀνὰ χεῖρας ἔφερον προκυνητὰ ἡμῖν ἐκ-⁹κλησιαστικὰ γράμματα, μᾶς ἐξήγγησαν ἐπομένως καὶ ὅσα ἐν αὐτοῖς νο-¹⁰ηματώδη ἐμπεριείληπται, ἀφῆρέθη ὁ φόβος ὁ προϋπάρχων ἡμῖν διὰ τῶν ¹¹δραστηρίων λογίων τους καὶ ἐν ἐνὶ λόγῳ ἐδέχθημεν μετὰ πάσης χαρᾶς τὴν τῆς Ἐκ-¹²κλησίας ἀπόφασιν. "Ὅθεν καὶ ἐκ τοῦ παραυτίκα δεδώκαμεν λογαριασμὸν ¹³ἀκριβῆ τῶν τε ἐσόδων καὶ ἐτησίων δαπανημάτων τῆς μονῆς μας, ὡσαύτως ¹⁴καὶ ἐν καθαρῷ καταστή-
 χῳ καταγραφὴν πάντων τῶν ὄντων μας μέχρι ¹⁵λεπτοτάτης κεραίας, ἐγχειρί-
 σαντες καὶ τὸ σιγγιλιῶδες γράμμα μας. ¹⁶Ὁ ἡγούμενός μας Ἰάκωβος ὑπάρ-
 χει ἰδιώτης. ἀποθανόντος γε τοῦ ἡγουμένου ¹⁷μας πρὸ δύο χρόνων καὶ ἡμῶν
 τῶν εὐρισκομένων τριῶν τεσσάρων ἱερομο-¹⁸νάχων ἀνηλίκων ὄντων καὶ μὴ
 ἱκανῶν, ἐδιορίσθη οὗτος ὡς γηραιὸς ¹⁹καὶ μέτρα φρονήσεως ἔχων, παρ' οὗ
 μένομεν εὐχάριστοι. "Ὅθεν δεό-²⁰μεθα τὸν Δεσπότην μας νὰ οἰκτιρήσει τὴν
 δυστυχῆ κατάστασιν τοῦ μονα-²¹στηρίου μας καὶ νὰ πλουτῆ τὸ ἔλεός του.
 Ἐλάβομεν καὶ τὸν συνοδικὸν τόμον. ²²Καὶ ταῦτα μὲν προσκυνητῶς, αἱ δὲ
 πανάγια αὐτῆς εὐχαὶ εἴησαν μεθ' ἡμῶν. ²³ ,αψ4ζ' Δεκεμβρίου γ'.

²¹Τῆς θειοτάτης καὶ πανσέπτου ἡμῖν παναγιότητός της ²⁵δοῦλοι ταπεινοὶ
 καὶ εἰς τοὺς ὀρισμούς.

²⁶Ὁ ταπινὸς καθιγούμενος τὶς μονῆς τον Ταξιαρχὸν Ἰάκωβος μοναχός.
²⁷Σοφρόνιος ἱερομόναχος. ²⁸Πακράτιος ἱερομόναχος. Σημεὸν ἱερομόναχος
²⁹ καὶ ὁ ληπὴ πατέρες τῆς αὐτῆς μονῆς.

13 (93). *Registre du monastère de Taxiarches de Damalas, accom-
 pagné du rapport 12(92) du même monastère, Péloponnèse* (1 decembre
 1797).

Original, sur une feuille de papier 0,437×0,326, pliée verticalement en deux demi-
 feuilles (0,437×0,163). Aucune empreinte de sceau.

1797 Δεκεμβρίου α'. ²Κατάστηχον τῆς καταγραφῆς τῶν κηριτῶν καὶ
 ἀκηρίτων πραγ-³μάτων καὶ τῆς δοσοληψίας τῆς σταυροπιγιακῆς ἱερᾶς μονῆς
⁴τῶν παμμεγέστων Ταξιαρχῶν, τῆς εὐρισκομένης ἐν τῇ ἐπαρ-⁵χίᾳ τοῦ Λα-
 μαλῶν.

⁶Αρχῆς. τὰ ἱερὰ ἄμφια καὶ ἀσι-⁷μικᾶ τῆς αὐτῆς μονῆς. ⁸⁵ κανδήλια
 ἀσιμένια, ὠκάδες 1 καὶ δράμια 30. ⁹¹ δισκοπότηρον ἀσιμένιον μὲ τὰ ἱεροκαλή-
 ματά του. ¹⁰¹ εὐαγγέλιον ἀσιμένιον. ¹¹¹ σταυρὸς ξήλινος μεγάλος, ἀσιμοδε-
 μένος καὶ χρυσομένος. ¹²¹ φενόλιον ἀπὸ στόφα ἄσπρη. ¹³¹ ἕτερον φενόλιον ἀπὸ
 ἀτλάζη κόκκινον. ¹⁴¹ ἕτερον φενόλιον ἀπὸ σάμιτον κρεμέγον. ¹⁵² ἕτερα φενό-
 λια ἀπὸ στάμπα καὶ πανή. ¹⁶¹ στηχάριον χρυσοῦν ἀπὸ μπέλα κόπα. ¹⁷¹ ἕτερον

στηχάριον ἀπὸ στόμπα. |¹⁸¹ πετραχήλιον ἀπὸ στόφα ἄσπρη. |¹⁹³ ἕτερα πετραχήλια χρυσομέταξα παλιά. |²⁰¹ ζυγὴ ἐπιμάνικα ἀπὸ στόφα ἄσπρη. |²¹² ἕτερες ζυγιᾶς ἐπιμάνικα χρυσομέταξα παλιά. |²²² ζόνες ἀσιμένιες μὲ τὰ κολάνια τους. |²³¹ ἐπιτάφιος εἰς κόκκινον ἀτλάζι ἡστορησμένος παλεός. |²⁴¹ πολίελεος μπρούτζινος μὲ δόδεκα σαμπτάνια. |²⁵² μανοάλια τῶν δεσπωτικῶν μπρούζινα.

|²⁶Τὰ ἅγια λείψανα τῆς |²⁷αὐτῆς μονῆς. |²⁸¹ κουτὶ ὁποῦ ἔχει τὰ ἅγια λείψανα ξήλινον μὲ κατιφὲ ἐντι- |²⁹μένον καὶ μὲ πλάκαις ἀσίμι μὲ καλέμι κεντημένον καὶ τὸ |³⁰καπάκι του ἀπὸ μέσα ὄλον ἀσιμομένον. |³¹Καὶ ἔχει μέσα τὸ ἄνοθεν |³²κουτί: |³³ἕνα μέρος μισῆς ἀγίας κάρας τοῦ ὁσίου Γαβριήλ, νέου ἀγι- |³⁴ασθέντος εἰς τὴν αὐτὴν ἰδίαν μονὴν καὶ ἕτερα μέρη ἀγίων |³⁵λειψάνων, ἐν μέρος τοῦ ἀγίου Βίκτορος καὶ ἕτερον μέρος τοῦ |³⁶ἀγίου Τρίφονος, ἕτερον μέρος τοῦ ἀγίου Χαρχάμπους |³⁷καὶ ἕτερον μέρος τοῦ ἀγίου Τρίφονος, ἕτερον μέρος τῆς |³⁸ἀγίας Βαρβάρας, ἕτερον μέρος τοῦ ἀγίου Μηᾶ, ἕτερον |³⁹μέρος τῆς ἀγίας Παρασκευῆς, ἕτερον μέρος τοῦ ἀγίου |⁴⁰Διονισίου, ἕτερον μέρος τοῦ ἀγίου Ἱεροθέου, ἕτερον μέρος |⁴¹τοῦ ἀγίου Βικεντίου. |⁴²¹ σταυρὸς ξύλινος ἀσιμοδεμένος μὲ μερτζάνι. |⁴³¹ ἀγιαστήρα ἀσιμένια. |⁴⁴¹ Ὅλα τὰ ἄνοθεν ἡριμένα ἅγια λήψανα εἶναι μὲ πλάκα |⁴⁵ἀσιμοδεμένα εἰς τὸ ριθὲν κουτί.

|⁴⁶Τὰ χαλκόματα τῆς αὐτῆς |⁴⁷μονῆς. |⁴⁸¹ ρακοκάζανον ὠκάδες 18. |⁴⁹² λεβέτια τῆς στάνης μικρομέγαλα ὠκάδες 26. |⁵⁰⁷ τετζερέδες μικρομέγαλοι ὠκάδες 22. |⁵¹¹⁶ σαγάνια ὠκάδες 20. |⁵²² σοφράδες μικρομέγαλοι ὠκάδες 06. |⁵³³ ταψία μικρομέγαλα ὠκάδες 02. |⁵⁴¹ λεγινόμπρικον. |⁵⁵² καντήρια. |⁵⁶² τιγάνια ὠκάδες 02. |⁵⁷³ βαγενόπουλα ἐν τῷ μοναστηρίῳ. |⁵⁸¹⁴ κιούπια μικρομέγαλα ἐν τῷ μοναστηρίῳ. |⁵⁹¹ Ἐλιές εἰς τὰ πέριξ τοῦ μοναστηρίου εἰς τὸν κήπον |⁶⁰πεδιάδος μὲ ταχμήνη ρίζες 700. |⁶¹¹ Ἐνας νερόμιλος κάτοθεν τοῦ μοναστηρίου 1.

|⁶²Τὰ ζωντανὰ πράγματα τῆς μονῆς. |⁶³³ τρία μουλάρια δουλευτιάρικα. |⁶⁴¹ ἄλογον δουλευτιάρικον. |⁶⁵² γαϊδούρια δουλευτιάρικα. |⁶⁶³² ἄλογα λατζινιάρικα μικρομέγαλα. |⁶⁷³⁶ γελάδια μικρομέγαλα. |⁶⁸¹⁶ βόδια ὁποῦ δουλεύουν τὴν γῆν τοῦ μοναστηρίου τους. |⁶⁹³³⁰ γίδια μικρομέγαλα. |⁷⁰¹⁸⁰ πρόβατα μικρομέγαλα.

|⁷¹Τὰ χωράφια τῆς αὐτῆς μονῆς. |⁷²Τόπος χωραφίων εἰς τὰ πέριξ τοῦ μοναστηρίου εὐρίσκονται |⁷³ζευγαρίων τεσσάρων 4. |⁷⁴Τόπος χωραφίων εἰς τὴν Δίμεναν σὲ μέρη τέσσερα, |⁷⁵ζευγαρίων δύων 2. |⁷⁶ Ἀμπέλη ἀπὸ πάνο εἰς τὸ μοναστήριον νεοφύτευτον |⁷⁷μὲ ταχμήνη στρέματα ἕξι 6. |⁷⁸Εἰς τὸ Λιγουρίον ἀμπελοχόραφον μὲ ταχμήνη στρέματα ἐνιαὶ 9. |⁷⁹Εἰς τὰ Πίδαβρα, |⁸⁰¹ ὀσπῆτιον χαμόγειον ὁποῦ κάθονται καὶ βάνουν καὶ |⁸¹τὰ ζῶα τους μέσα. |⁸²Τόπος χωραφίων ἐκεῖ μὲ ταχμήνη ζευγαρίων 2. |⁸³ Ἀμπέλιον ἔχουν ἐκεῖ μὲ ταχμήνη στρέματα 8, |⁸⁴καὶ ἐλιές ρίζες ἡκοσι ἕξι 26.

⁸⁵ Τὸ χρέος τῆς αὐτῆς μονῆς.	
⁸⁶ Τοῦ Ἀθανασίου Παντελῆ με̅ ὁμολογίαν ἄσπρα λεπτά	606
⁸⁷ Τοῦ παπᾶ Παναγιότη με̅ ὁμολογίαν ἄσπρα λεπτά	150
⁸⁸ Τοῦ ἁγίου Οἰκονόμου με̅ ὁμολογίαν ἄσπρα λεπτά	040
⁸⁹ Τοῦ Παναγιότη Ζέρβα με̅ ὁμολογίαν ἄσπρα λεπτά	047
	843

|⁹⁰Ἡ ὀληκῆ δοσοληψία τῆς αὐτῆς |⁹¹μονῆς. |⁹²Ἀπὸ τὰ '96 Ὀκτωμβρίου 26: κατὰ τὰ δευτέρια ὁποῦ μᾶς |⁹³ἔδειξαν ἔστησεν ἡ χρονικὴ τους σήναξης ἄσπρα λεπτά 1525. |⁹⁴Ἀπὸ τὰ '96 Ὀκτωμβρίου 26, κατὰ τὰ δευτέρια τους |⁹⁵ὁποῦ μᾶς ἔδειξαν ἔστησεν τὸ χρονικὸν τους ἔξοδον ἄσπρα λεπτά 1684.

|⁹⁶ † Ὁ Λαμαλῶν Νεόφυτος ὑποβεβαιοῖ.

|⁹⁷Ταπινὸς καθιγούμενος τις μονὶς τον Ταξιαρχὸν Ἰάκοβος μοναχός. |⁹⁸Σωφρόνιος ἱερομόναχος. |⁹⁹Παρότιος ηερομόναχος. |¹⁰⁰Συμεὸν ὑερομόναχος καὶ ὁ ληπὴ πατέρες τῆς αὐτῆς μονῆς.

NOTES

Le total du poids de tous les objets de cuivre (χαλκώματα ll. 48-56), fait par le rédacteur du registre ci-dessus, est erroné; ce n'est pas de 96 ocades, mais de 93. La syllabe -γε- du mot βαγενόπουλα (57), entre les lignes.

14 (94). *Rapport du monastère des Taxiarches d'Aigion, dans la circonscription de l'évêque de Kernitza (Kalavryta), Péloponnèse (octobre 1797).*

Original, sur une feuille de papier 0,730×0,548. Dimensions du texte : 0,348×0,470. Des taches d'humidité, petites ou grandes, et des trous à cause du pliage sont nombreux. En bas et à gauche de la feuille, l'empreinte de sceau octogonal du monastère (hauteur 0,049×largeur 0,040) avec l'inscription : ΤΑΞΙΑΡΧΗC ΤΩΝ ΑΝΩ ΔΥΝΑΜΕΩΝ; dans l'espace central de l'empreinte, la représentation de l'Archange Michel.

Bibliographie: Sp. Lambros, «Πορφυροῦς κώδιξ τῆς παρὰ τὸ Αἴγιον μονῆς τῶν Ταξιαρχῶν», *NEλλ.* 2, 1905, 352-356. L. Politis, «Ἡ μονὴ Ταξιαρχῶν Αἰγίου», *Ἑλληνικά* 11, 1939, 67-80 et 81-98, où on trouve d'autre bibliographie. M. Theochari, «Ἐν νέον σιγῶλιον τῆς μονῆς Ταξιαρχῶν Αἰγιαλείας», *Πελοποννησιακά* 5, 1962, 180-189. B. Tsiouraki, «Ἀνέκδοτα ἔγγραφα περὶ τῆς μονῆς Ταξιαρχῶν Αἰγίου», *Μνήμων* 1, 1971, 165-174.

Τὴν ὑμετέραν θειοτάτην, σοφωτάτην τε καὶ πανσέβαστον ἡμῖν Παναγιότητα σὺν τῇ περὶ αὐτὴν ἀγίᾳ καὶ ἱερᾷ Συνόδῳ δουλοπρεπῶς προσκονοῦντες μετὰ εὐλαβείας |²ῆμῶν βαθυτάτης τὰ κράσπεδα τῶν ἱερῶν ἱματίων της κατασπαζόμεθα.

³ † Μετὰ τὰς δουλικοεδαφιαίας ἡμῶν ταπεινάς προσκυνήσεις τολμῶντες ἀναφέρομεν τῷ Θεοφρουρήτῳ ἡμῶν Δεσπότη καὶ τοῖς τιμίοις γέροισι τῆς ἱεραῆς Συνόδου ὅτι οἱ ἅγιοι Ἐξάρχοι, ἐλθόντες εἰς ⁴Μέγα Σπήλαιον καὶ ἀποπληρώσαντες ἀκριβῶς τὸ ἔργον τοὺς κατὰ τὴν τῆς Ἐκκλησίας ἀπόφασιν κατέβησαν καὶ εἰς τὸ ἱερὸν ἡμῶν μοναστήριον. Δὲν ἐλείψαμεν οἱ δοῦλοι τῆς νῆ ἀποδώσωμεν ⁵αὐτοῖς τὴν προσήκουσιν ὑποδοχὴν μὲ ὄλους τοὺς φιλοτίμους τρόπους ὅπου ἀπαραιτήτως ἀπαιτοῦσι τὰ τοιαῦτα ὑποκείμενα. Ἡ πανιερότητά τους δὲν ἐνεκαρτέρησαν νὰ δώσωσι παραμικρὰν ἀ-⁶νάπαυλαν τῶν συχνῶν τοὺς πόνων καὶ δρομικῶν κουράσεων, ἀλλ' εὐθύς ἐπροσκάλεσαν πάντας ἡμᾶς, ἐπαρρησίασαν τὰ πρῶτα προσκυνητὰ ἡμῶν ἐκκλησιαστικά γράμματα, ⁷ὡσαύτως καὶ τὴν δευτέραν σεβαστὴν ἡμῶν πατριαρχικὴν προσταγὴν· τὰ ἀνέγνωσαν ἐν ἐπηκόῳ πάντων ἡμῶν, μᾶς ἐξήγησαν ἐντελέστατα μὲ μίαν ξεχωριστὴν στωμυλίαν καὶ τὸ ⁸ἐν αὐτοῖς ἐμπεριεχόμενον ἐκκλησιαστικὸν νόημα, μᾶς ἀπέδειξαν τελευταῖον δι' ἐπιχειρημάτων πειθανωτάτω [ν τὸν] σκοπόν, τὸ τέλος τῆς τοιαύτης καταγραφῆς, ὅτι ἀφορᾷ εἰς εὐδοκίμη-⁹σιν, εἰς αὐξήσιν καὶ πρόοδον, εἰς εὐκοσμί-¹⁰αν τε καὶ εὐσταθίαν τῶν ἱερῶν μοναστηρίων, καὶ ὅτι ἡ δεσποτικὴ τῆς ἀ[ρχ]ῆς θέλει ἐ[νακ]ουφίσει τὸ βᾶρος τῶν δυσκολιῶν ἐκείνων ὅπου συνέρρου-¹⁰σαν καὶ καταπιέζουσι ταῦτα τὰ ἱερὰ καταγώγια. Βέβαια ἤθελε φανῶμεν ἀναίσθητοι εἰς αὐτὸν τὸν καιρὸν καὶ οἱ πλέον ἀγνώμονες, ἐὰν δὲν ἤθελε γνωρίσωμεν αὐτὴν τὴν φανῶ-¹¹τάτην ἀλήθειαν καὶ ἐὰν δὲν ἤθελε στεντορίῳ φωνῇ νὰ πολυετίσωμεν ἕνα τοιοῦτον εὐμενικώτατον Δεσπότην, ὅστις, ἅμα τοῦ λαβεῖν τὴν ράβδον τῆς θείας ἐξουσίας, ἀνέλαβε τὴν φροντίδα ¹²καὶ μέριμναν πασῶν τῶν Ἐκκλησιῶν, ζηλωτῆς κατὰ πάντα τοῦ Θείου Παύλου γενόμενος. Ὅθεν μετὰ χαρᾶς καὶ ἀγαλλιᾶσεως—ζητηθέντος τοῦ λογαριασμοῦ καὶ τῆς καταγραφῆς πάντων τῶν ὄντων τῆς ¹³μονῆς μας—ἐπαρρησιάσαμεν τῇ πανιερότητί τους τὰ δευτεριά μας, ἐθεωρήθη ὁ λογαριασμὸς—παρόντος καὶ τοῦ ἀγίου Κερνίτζης—,κατεστρώθη ἐν καταστίχῳ, ἔγινε καὶ ἡ καταγραφὴ μας σαφεστᾶτε τε ¹⁴καὶ εὐκρινεστᾶτε, χωρὶς νὰ ἐάσωμεν μηδὲ τὸ σμικρότατον. Δεδώκαμεν καὶ τὸ σιγγιλιῶδες μας γράμμα. Ἐλάβομεν καὶ τὸν συνοδικὸν τόμον. Ἀλλὰ ποῖος, παναγιώτατε Δέσπο-¹⁵τα καὶ τίμοι Γέροντες, ποῖος δὲν ἐπίσταται ἀκριβέστατα τὴν διαρπαγὴν, τὴν λεηλασίαν, τὸν πυρπολισμὸν, τὴν παντελῆ ἐρήμωσιν τοῦ τοῦ ἱεροῦ μοναστηρίου, ἣν ὑπέστη φρικωδέστατα εἰς τὴν προ-¹⁶διαβάσιν τοῦ Μωρέως αἰχμαλωσίαν; Ποῖον ἕτερον μοναστήριον ὑπέστη ἡ ἐδοκίμασε τὸ ἡμέτερον; Τὸ ὅποῖον, ἀφ' οὗ ἐδοκίμασε τὰ φρικτὰ ἐκεῖνα καὶ ἀξιοδάκρυτα συμβεβηκότα, ¹⁷τοὺς τόσους φόνους, τὰς τόσας καὶ τόσας αἰχμαλωσίας, τὰ τόσα καὶ τόσα δεινά, τὴν παντελῆ ἀποστέγωσιν, τῶν τειχιῶν τὸν κρημνισμόν, τὸν πυρπολισμὸν ἐκεῖνον ἄχρι καὶ αὐτῆς τῆς ἰδίας ¹⁸ἐκκλησίας. Μετὰ τὰ τοσαῦτα κακὰ ἔμεινεν καὶ δέκα ἔτη ἐξολοκλήρου παντέρημον· καὶ ἐκεῖνο ὅπου ἦτον πρότερον ἀνθρώπων κατοικία, κατεστάθη εἰς οἰκίαν ἀγρίων θηρίων, καὶ

ὁ ναὸς ¹⁹ὁποῦ ὑμνεῖτο ὁ μόνος καθαρὸς καὶ ἀκήρατος Κύριος μετεβλήθη εἰς γλαυκῶν καὶ ἀλωπέκων κατοικητήριον. Δέκα ἔτη ἔρημον καὶ οὐδεις εὐρέθη μάλαγμα αὐτῷ ἐπιθεῖναι οὔτε ²⁰ἔλεον οὔτε καταδεσμούς. Ἐντεῦθεν οἱ τόποι μας διηρπάγησαν παρὰ τῶν ἀλλοφύλων καὶ ἐμοιράσθησαν, ἡμεῖς δὲ τὰ ἐσκορπισμένα πρόβατα, μὴν ἀνεχόμενοι νὰ βλέπωμεν ²¹τὸν οἶκον ἡμῶν ἔρημον, τὸ μοναστήριόν μας πυρίκαυστον, τὴν χώραν ἡμῶν ἀλλότριον νὰ τὴν ἐσθίω[σι] — σμικρὸν τοῦ προφήτου παραδῆσομεν —, ἐπονέσαμεν τὰ σπλάγγνα ²²καὶ εἰς Θεὸν ἀναθέμενοι τὰς ἐλπίδας — παρ' οὗ πᾶσα δύναμις καὶ σωτηρία — ἐκινήσαμεν πάντα κάλω, ἀ[νετρ]έξαμεν εἰς τὰ πλατυευρύχωρα σπλάγγνα τῶν χριστιανῶν καὶ μετὰ ²³κόπων πολλῶν καὶ κινδύνων ἐδυνήθημεν νὰ εἰσχωρήσωμεν εἰς τὸ καταλυθὲν καὶ ἐρημωθὲν μοναστήριόν μας. Καὶ ἕως νὰ λάβωμεν τὴν ἄδειαν τῆς ἐν αὐτῷ οἰκῆσεώς μας ²⁴παρὰ τῶν κρατούντων, κατηναλώσαμεν περίπου τῶν πεντήκοντα πουγγείων καὶ αὐτὰ σὺν τόκῳ τὰ ἐδανείσθημεν. Ἐπομένως ὀλίγον κατ' ὀλίγον ἀνεγείραμεν τὰ πλεόν ²⁵ἀναγκαιότερά μας, ἐβάλομεν στέγην, ἀνεκτίσαμεν τὰ μετόχια μας καὶ διὰ τῆς ἐπιμελείας μας καὶ βοήθειας τῶν χριστιανῶν ἐδυνήθημεν νὰ ξεπέσωμεν τὸ χρέος μας ²⁶καὶ ἀπὸ 50 πουγγεῖα ὁποῦ ἦτον — ὡς ἄνωθεν —, ἔμειναν νὰ χρεωστοῦμεν ἀπὸ αὐτὰ 13 πουγγεῖα μόνον. Πρὸς τούτοις, εἰς τὸ '97 ἔτος βιαζόμενοι ὑπερβο-²⁷λικῶς ἀπὸ τε Τούρκων καὶ Ρωμαίων προϋχόντων τῆς Βοστίτζας — ἐπ' ὠφελείᾳ μας λόγια — ἠγοράσαμεν μὲ δεκαπέντε πουγγεῖα ἓνα τζηφλικάκι, Μερτίδι ὀνομαζόμενον. ²⁸Ἡ ἀγορά του ἦτον ἀναγκαιοτάτη, δι' ὅτι, ἐὰν αὐτὸ δὲν ἤθελε ἀγοράσωμεν, ὁ πλησιόχωρος ἐν αὐτῷ τόπος μας ἦτον παντελῶς χαϊμένος. Εἰς δὲ τὸ '95 ἔτος μᾶς ἠκολού-²⁹θησεν ὁ πᾶσι κατὰδῆλος μανδῆς τοῦ μουκατᾶ γενέσθαι τὸ μοναστήριόν μας, καὶ διὰ νὰ ἀναιρήσωμεν αὐτὸν τὸν ὑλεθριώτατον ἡμῶν μανδῆ, εἷς τε φηρμάνια καὶ ³⁰λοιπὰ κατεξοδεύθημεν 12 χιλιάδας γρόσια. Ὅθεν, Δεσπότη ἡμῶν παναγιώτατε καὶ ἅγια καὶ ἱερὰ Σύνοδος, τοῦτο τὸ καταστρωθὲν ἐν τῷ καταστίχῳ μας χρέος ³¹παλαιὸν καὶ νέον ὑπάρχει. Ἐλπίζομεν ὅμως ἐν τῷ ἔλεει τοῦ ἁγίου Θεοῦ καὶ ἐν ταῖς ὑμετέραις παναγίαις θεοπειθέσιν εὐχαῖς νὰ οικονομήσωμεν αὐτὸ τὸ χρέος καὶ ἕως ὁκτώ ³²δέκα ἔτη, ἐὰν καὶ αἱ σταφίδες μας λάβωσι τιμὴν, νὰ ἐλευθερώσωμεν τὴν μονὴν μας ἀπὸ αὐτὸ τὸ βάρος. Καὶ καθάπερ τὰ 50 εἰς ὀλίγους χρόνους εἰς 13 ἀφίσαμεν, ³³οὔτω καὶ αὐτὸ θέλει τὸ ἀποδώσωμεν. Πάντα ὅσα ὑπάρχουσι ἐν τῇ μονῇ μας ἡμέτερα νέα ἀποκτήματα διατελοῦσι καὶ ἀγωνιζόμεθα νὰ τὴν καλλύνωμεν εἰς τὸ κρεῖττον. ³⁴Ὁ ἡγούμενός μας Γρηγόριος ἐπικέκληται, παρ' οὗ εἴμεθα κατὰ πάντα καὶ διὰ πάντα εὐχαριστημένοι, διὰ τε τὰ χρηστὰ αὐτοῦ καὶ διὰ τὴν καλὴν κυβένησίν του. Ὅθεν, ³⁵τό γε νῦν ἔχον, ὁποῦ εὐσπλαγγνιζόμενον τὸ θεῖον τὸν λαὸν αὐτοῦ, σέ, τὸ γρηγορον ὄμμα, ἀνέδειξε ποιμενάρχην τῆς οἰκουμένης, παρακαλοῦμεν, δεόμεθα καὶ ἱκετεύομεν ³⁶τῆς σῆς ἀγαθότητος καὶ φιλανθρωπίας νὰ ἐπι[β]λέπη πάντοτε εὐμενῶς εἰς τὸ πτωχὸν ἡμῶν μοναστήριον, νὰ τὸ βοηθῇ ἐν καιρῷ τῷ προ-

σῆκοντι, νὰ τὸ ὑπερασπίζηται εἰς τὰς ³⁷ἐπισυμβαινούσας ἀνάγκας του, νὰ τὸ δ[ιαφ]υλάττη ἀπὸ τοὺς λυμαντικούς λύκους, ὅπου ἤθελεν ἐπιχειρίσῃ νὰ τὸ βλάψῃ, καὶ νὰ τὸ ἔχη τέλος πάντων ὑπὸ τὴν ἱερὰν χλαμί-³⁸δα τῆς ἀντιλή-
ψεώς της. Καὶ θέλει δεόμεθα οἱ ταπεινοὶ καὶ ἀνάξιοι Κύριον τὸν Θεόν, ὅπως διὰ προστασιῶν εὐπροσδέκτων τῶν παμμεγίστων Ταξιαρχῶν διαφυλάτ-³⁹τη ἔν ἀκλονήτῳ στερεώσῃ καὶ ἐπιμηκίστῳ διαγωγῇ ἐπὶ τὸν πανάγιον αὐτῆς θρό-
νον πρὸς καταρτισμὸν παντὸς τοῦ ὀρθοδόξου πληρώματος. Καὶ ταῦτα μὲν δου-
λι-⁴⁰κῶς ἀναφέρομεν, αἱ δὲ πανάγια αὐτῆς εὐχαὶ [εἶησαν] μεθ' ἡμῶν. *ἡψήζ'*
Ἰοκτωβρίου.

⁴¹Τῆς ὑμετέρας θειοτάτης καὶ πανσεβάστου ἡμῖν παναγιότητος ⁴²καὶ
τῆς ἱερᾶς Συνόδου ⁴³δοῦλοι εὐτελέστατοι ⁴⁴καὶ εἰς τοὺς ὀρισμοὺς προθυμό-
τατοι.

⁴⁵Ὁ καθηγούμενος τῆς ἱερᾶς [καὶ] σταυροπηγιακῆς μονῆς τῶν παμμε-
γίστων Ταξιαρχῶν Γρηγόριος ἱερομόναχος ὑπέγραφα.

⁴⁶Ὁ προηγούμενος Μελέτιος ὑπέγραφα. ⁴⁷Ὁ προηγούμενος Συμεὼν
ὑπέγραφα. ⁴⁸Ὁ προηγούμενος Φιλόθεος ὑπέγραφα. ⁴⁹[Διο]νύσιος ἱερομό-
ναχος ὑπέγραφα. ⁵⁰Γεράσιμος ἱερομόναχος ὑπέγραφα.

NOTES

Le rapport 14(94) du monastère des Taxiarches tout près d'Aigion est le plus grand de tous les rapports de la collection et le plus riche du point de vue de renseignements historiques et économiques. S. Lambros l'a rapproché, par erreur, avec le registre acéphale 15(95) du monastère des Taxiarches, dit de Velidi (Kythnos) (voir *NEλλ.* 3, 1906, 400). Cette erreur a été répétée par S. Kougéas, dans *Ἑλληνικά* 20, 1937, 6. De toute façon, aucune relation n'existe entre ces deux documents. Pour le contenu de ce document voir p. 86, η. 1 de l'introduction. Le monastère des Taxiarches d'Aigion était très riche et c'est pour cela qu'il avait toujours un grand nombre de moines, parmi lesquels il y avait des lettrés et même très érudits (voir E. Kofiniotis, *Ἡ ἐκκλησία ἐν Ἑλλάδι*, Athènes, 1897). Un de ces derniers pourrait être le rédacteur du rapport de notre collection.

15 (95). *Registre (acéphale) du monastère du Taxiarche, dit de Velidi, dans l'île de Kythnos, Cyclades* (sans date).

Original, sur une feuille de papier 0,321×0,215. Dimensions du texte: 0,225×0,215. L'angle gauche supérieur du document est déchiré. L'encre, rousse. Aucune empreinte de sceau.

Bibliographie: D. Vasiliadis. «Ἀπὸ τὰς ἐκκλησίας τῆς νήσου Κύθνου· ὁ Ταξιάρχης τοῦ “Βελιδίου” καὶ ἡ Παναγία τοῦ “Νίκους”», *ΕΕΒΣ* 28, 1958, 324-361. A. Vallindas, *Ἱστορία τῆς νήσου Κύθνον*, Athènes, 1896, p. 53.

Τὰ ἱερὰ σκεῖη καὶ ἄμφια τοῦ Ἱεροῦ μοναστηρίου τοῦ Ταξιάρχου, καλουμένου Βελιδίου.

ἰ²¹ ἓνα σταυρουδάκι μικρὸν μὲ ὀλίγον τίμιον ξύλον. ἰ³¹ ἓνας ἕτερος σταυρὸς ἀσημένιος τοῦ ἁγιασμοῦ. ἰ⁴³ τρία κομματάκια ἅγια λείψανα: μέρος τοῦ ἁγίου Νικολάμπους, τοῦ ἁγίου Ἰακώβου καὶ ἰ⁵τῆς ἁγίας Βασιλίσκης. ἰ⁶¹ ἓνα κομμάτι ἀπὸ τὴν κάραν τοῦ ἁγίου Σωφρονίου, τὸ ὁποῖον ἔχει εἰς χεῖρας τοῦ ὁ ἅγιος Τζίας. ἰ⁷ἠγγουμένῳ ἔμπροσθεν ἡμῶν τῶν Ἐξάρχων. ἰ⁸¹ ἓνα φελόνι ἀπλαζένιον παλαιόν. ἰ⁹¹ τακίμι ἱερὰ πανίτικα. ἰ¹⁰¹ δυσκοπότερον ἀσημένιον μὲ τὸ τακίμι του ὅλον. ἰ¹¹³ κασέλαις, ἓνα κασονάκι. ἰ¹²¹ τακίμι βιβλία τῆς ἀκολουθίας ὀλόκληρον. ἰ¹³² δύο στρώματα. ἰ¹⁴³ τρία παπλώματα. ἰ¹⁵² δύο μωξιλάραις. ἰ¹⁶² δύο κιλίμια. ἰ¹⁷¹ καζάνι τῆς ρακῆς μὲ τὸ τακίμι του. ἰ¹⁸¹⁶ κομμάτια μπακιρικόν. ἰ¹⁹⁴ τέσσερα ξυλοβούτζια. ἰ²⁰¹⁵ κουρούπια μικρὰ μεγὰλα. ἰ²¹¹ λεγενοῦμπρικον καὶ ἄλλα τακίμια χαρτζίσια τῆς κουζίνας καὶ τραπεζίων.

ἰ²²Ταῦτα πάντα εἰσὶν τὰ τοῦ μοναστηρίου κινήτᾶ ἀφιερῶματα παλαιά.

ἰ²³Ὁ ἠγούμενος τοῦ μοναστηρίου τοῦ Βαιλοίδιον σῶς βασιλῆ [lire: βεβαιῶ]. ἰ²⁴Ὁ ἱκονόμος θεομίων καὶ ἐπίτροπος τοῦ ἀρχιερέως βαιβεόνω. ἰ²⁵= Χωρεπίσκοπος Θεομίων, Γιανούλης Γαϊτάνης. ἰ²⁶Πρωτέκδικος Θεομίων ἰ²⁷ὑπογραφή δυσκαὶνῶστος. = Ἀντωνάκης καὶ ἐπίτροπος. ἰ²⁸Ὁ Παροναξίας Νεόφυτος καὶ ἰ²⁹Ἐξαρχος πατριαρχικὸς ὑποβεβαιοῖ. ἰ²⁹Ὁ Σαντορίνης Γαβροῖλ καὶ ἰ³⁰Ἐξαρχος πατριαρχικὸς ὑποβεβαιοῖ. ἰ³⁰Ὁ Τζίας καὶ Θεομίων Σωφρόνιος (;) ὑποβεβαιοῖ.

Ὁ τοῦ ἁγίου Παροναξίας Πρωτοσύγκελος Μεθόδιος γέγραφα.

NOTES

L'absence de la date est due au fait que le document est acéphale; car les feuilles précédentes, qui comporteraient d'autres chapitres, sont perdues. Le registre du monastère du Taxiarque, dit de Vélidi, a été publié par S. Kougéas, d'après la photographie prise par D.G. Kambourglou, dans *NEλλ.* 8, 1911, 237-238. Bien que Kougéas admette que le monastère du Taxiarque de Vélidi, dans l'île de Kythnos, n'a aucune relation avec celui des Taxiarques d'Aigion, il continue pourtant à confondre ces deux monastères (voir la note citée dans le précédent rapport). La phrase “ἐδόθη τῷ ἠγγουμένῳ ἔμπροσθεν ἡμῶν τῶν Ἐξάρχων” (l. 7) est une addition postérieure.

16 (96). *Registre du monastère "Kimissis Théotokou", dit de Mardaki, dans la circonscription de l'évêque de Monemvasie et de Kalamata, Péloponnèse* (2 janvier 1798).

Original, sur une feuille de papier 0,436×0,312, pliée en deux demi-feuilles; son état de conservation est bon. L'encre, noire. Aucune empreinte de sceau.

Bibliographie: D. A. Zakythinis, «Ανέκδοτα πατριαρχικά έγγραφα», *Ἑλληνικά* 2, 1929, 385-434, où c'est le sigille n° 20 du Patriarche Gabriel III concernant le monastère qui est publié. S. B. Kougéas, «Μαρδάκι και ὄχι Μαρδάτζα», *Ἑλληνικά* 3, 1930, 296. N. A. Bées, «Das Corpus des griechischen Urkunden des Mittelalters und des neuen Zeit», *BZ* 15, 1906, 472.

1798 Ἰανουαρίου 2. Κατάστιχον τῆς καταγραφῆς |²τοῦ πράγματος τῆς σταυροπηγιακῆς μονῆς τῆς |³Κοιμήσεως τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου, ἐπωνομη- |⁴ζομένης Μαρδάκι, τῆς ἐν τῇ τοῦ ἀγίου Μονεμβασίας |⁵κειμένης ἐπαρχία, τῶν τε κινήτων καὶ ἀ- |⁶κινήτων πραγμάτων, κτημάτων τε καὶ ἐπιστα- |⁷τικῶν, τῆς τε δωσωληψίας κατὰ τὴν τῆς Ἐκκλη- |⁸σίας ἀπόφασιν.

|⁹Λοχῆς τὰ ἐν τῇ μονῇ ἱερά ἄμφια. |¹⁰2 φαινόλια μεταξωτά. |¹¹2 στιχάρια πάνινα. |¹²2 ἐπιτραχεῖλια μεταξωτά. |¹³2 ζυγαῖς ἐπιμάνικα μεταξωτά. |¹⁴1 περιζώνιον ἀσιμένιον. |¹⁵1 δισκοπότηρον ἀσιμένιον. |¹⁶1 δίσκος ἀσιμένιος σὺν τῷ ἀστερίσκῳ. |¹⁷3 κανδύλια ἀσιμένια, δράμια 350. |¹⁸1 πολυέλεος προὔτζινος καὶ ἐν σιδηρένιον ἐμμανοῦ- |¹⁹λιον καὶ ἕτερα ξύλινα.

|²⁰Τὸ ὄσον χάλκομα τῆς μονῆς. |²¹1 λεβέτι τῆς στάνης, ὀκάδες 12. |²²2 τετζερέδες, ὀκάδες 6. |²³6 σαάνια, ὀκάδες 4. |²⁴1 ταψί, ὀκάδες 1. |²⁵2 τυγάνια, ὀκάδες 1.

|²⁶Τὰ ὄσα χωράφια τῆς μονῆς. |²⁷Ἐχουσι χωράφια πλησίον τῶν χωρίων Ἀναστά- |²⁸σοβα καὶ Σίτσοβα στρέμματα 49. |²⁹Ἐχουσι καὶ ἀμπέλι πλησίον τῆς μονῆς στρέμματα 7. |³⁰Ἐχουσι καὶ βαγένια 4. |³¹Ἐχουσι καὶ τρία περιβόλια μὲ μουριαῖς μέσα ρίζαις 190. |³²Ἐχουσι καὶ βόδια ὅπου δουλεύουσι τὴν γῆν οἱ πατέρες 4, |³³καὶ μουλάρια ὅπου δουλεύονται 1, |³⁴καὶ γαδοῦρι 1.

|³⁵Μετόχιον εἰς Καλαμάταν: ἔχουσι ἐν μετόχιον ἀνώγειον μὲ ὄν- |³⁶τάδες δύο καὶ χαμοκέλλαις πέντε· |³⁷ἐν αὐτῷ εὐρίσκειται καὶ ἀμπέλι στρέμματα 6, |³⁸καὶ ἐλιαῖς ρίζαις 685, |³⁹καὶ βαγένια εὐρίσκονται ἐν αὐτῷ 3, |⁴⁰καὶ χωράφια στρέμματα 12, |⁴¹καὶ λυτριβεῖον 1. |⁴²Εἰς χωρίον Κουτζουκουμάνι, ἔχουσι συκιαῖς ρίζαις 96, |⁴³καὶ χωράφι στρέμματα 5.

|⁴⁴Τὰ ὄσα γιδοπόρβια. |⁴⁵Πρόβιατα μικρομέγαλα 60. |⁴⁶Γίδια μικρομέγαλα 170. |⁴⁷Γελάδια τῆς Λατζηιάς. |⁴⁸Γελάδια λατζηνιάρικα μικρομέγαλα 21.

|⁴⁹Τὰ ὀνόματα τῶν πατέρων. |⁵⁰Νικηφόρος ἱερομόναχος ὃς καὶ ἡγούμενος 1. |⁵¹Ἀρσένιος ἱερομόναχος 1. |⁵²Ἡσαῖας μοναχὸς 1. |⁵³Ἰωαννίκιος μοναχὸς 1.

|⁵⁴Καλλίνικος μοναχός 1. |⁵⁵Παιδιά τῆς μονῆς 2. |⁵⁶Κοπέλια τῆς μονῆς με μισθόν 4. |⁵⁷Ζευγίται με μισθόν 2. |⁵⁸Τζοπάνιδες μισθωτοὶ 3. |⁵⁹Βουκόλον με μισθόν 1.

|⁶⁰Τούτου τοῦ μοναστηρίου οἱ πατέρες κατὰ παράδο-|⁶¹σιν τῶν προκατόχων τους δὲν εὐγαίνουσι εἰς ταξίδι |⁶²ἀλλὰ με τὴν τοῦ μοναστηρίου ἐργασίαν ζοῦν.

|⁶³Ἡ δλικὴ δωσωληψία τῆς μονῆς. |⁶⁴Τοῦ 1797ου ἔτους ἔβλον τὸ χρονικὸν ἔσδοσι κα-|⁶⁵τὰ τὰ δευτέρια ὁποῦ μᾶς ἔδειξαν ἔστησε γρόσια 630. |⁶⁶Τοῦ 1797ου αὐθις ἔτους ἔβλον τὸ χρονικὸν ἔξδοσι κα-|⁶⁷τὰ τὰ δευτέρια ὁποῦ μᾶς ἔδειξαν ἔστησε γρόσια 750. |⁶⁸Τὴν ἀντικρυ σούμαν ἐξοδεύουσι περιττότερα τὸν χρόνον γρόσια 120. |⁶⁹Τὸ ρηθὲν μοναστήριον πληρώνει μουκαε-|⁷⁰σὰ εἰς χωρίον Ἀναστάσοβα χαρτία 3: γρόσια 100|⁷¹ καὶ εἰς τὸν κατὰ τοῦ Μιστρὸς γρόσια 100.

|⁷²Ὁ Μονεμβασίας Ἰγνάτιος ἐπιβεβαιοῖ. Ὁ καθηγούμενος τοῖς σταυροπιακῆς μονῆς τοῦ Μαρδακίου Νικηφόρος ἱερωμόναχος.

NOTES

Le monastère de Mardaki se situe dans la région de Taygète près du village actuel Artémisia (Alagonie), 15 kilom. à l'est de Kalamata. Sur les évêques de l'épiscopat de Monemvasie et de Kalamata, voir B. Mystakidis, « Ἐπισκοπικοὶ κατάλογοι », *ΕΕΒΣ* 12, 1936, 139-238, et S. B. Kougeas, « Ὁ Μητροπολίτης Μονεμβασίας-Καλαμάτας Ἰγνάτιος Τζαμπλάκος », *Πελοποννησιακά* 2, 1957, 141-179.

17 (97). *Rapport du monastère "Kimissis Théotokou", dit de Sidéroporta, dans la circonscription de l'évêque de Monemvasie, Péloponnèse* (22 décembre 1797).

Original, sur une feuille de papier 0,320×0,230, bien conservé. Dimensions, du texte: 0,265×0,208. L'encre, noire. Aucune empreinte de sceau.

Bibliographie: N. A. Bées, « Das Corpus der griechischen Urkunden des Mittelalters und der neuen Zeit », *BZ* 15, 1906, 472.

Τὴν ὑμετέραν θεοφύλακτον καὶ σεβασμίαν ἡμῖν παναγιότητα σὺν τῇ ἀγία καὶ |²ἱερᾷ Συνόδῳ δουλικῶς προσκυνοῦντες τὰ ἔχγη τῶν ἱερῶν της ποδῶν καταφιλοῦμεν.

|³ † Διὰ τῆς δουλικῆς ἡμῶν ἀναφορᾶς ἀποτολμῶντες ἀναφέρομεν τῇ μη-

τρί ἡμῶν |⁴ἀγία Ἐκκλησία ὅτι ἤλθον οἱ ἅγιοι Ἐξάρχοι καὶ πρὸς τὴν εὐτέλειαν τῆς ταπεινῆς |⁵μας μονῆς· μᾶς ἐδιάβασαν ὅλα τὰ ἐκκλησιαστικὰ γράμματα, τὰ τε πρῶτα |⁶καὶ νῦν, μᾶς ἐγύρεψαν λογαριασμὸν καὶ καταγραφὴν τῶν πραγμάτων καὶ |⁷τῶν κτημάτων μας, ἡμεῖς δέ, ἀφ' οὗ ἐκαταλάβαμεν τὸν θεῖον σκοπὸν τῆς τοιαύτης |⁸καταγραφῆς διερμηνευθέντες παρ' αὐτῶν καὶ ἀφ' οὗ ἐστοχάσθημεν ἕτι τῶρα ἤλθε |⁹καιρὸς νὰ ἀποσείσωσι τὸ βᾶρος τῶν δυστυχιῶν τὰ ἱερὰ μοναστήρια καὶ νὰ |¹⁰ἀναλάβωσι τὴν προτέραν σταυροπηγιακὴν λαμπρότητα, ὑπὸ χαρᾶς τί δ' |¹¹οὐκ ἐλέγομεν; Τί δ' οὐκ ἐπράττομεν, εἰς τὴν θεῖαν πρόνοιαν ἀπὸ κέντρου ψυχῆς |¹²μυρίας ὅσας εὐχαριστίας ἀναπέμποντες διὰ τὸ ἀναδειῆσαι ἐν τοῖς ἐσχάτοις πονηροῖς |¹³τούτοις καιροῖς ποιμένα καὶ σωτήρα τῆς οἰκουμένης τὴν ὑμετέραν Παναγιότητα; Πά- |¹⁴ραυτα δεδώκαμεν τὸν λογαριασμὸν — παρόντος καὶ τοῦ ἁγίου Μονεμβασίας — κατεγρά- |¹⁵ψαμεν καὶ τὴν καταγραφὴν τῶν ὄντων μας ἄχρι καὶ τῆς κεραίας ἐν καταστίγῳ, |¹⁶ὅπερ κατὰστίχον ἐνυπόγραφον δεδώκαμεν αὐτοῖς· μᾶς ἐζήτησαν τὸ σιγγιλι- |¹⁷ῶδες γράμμα μας τὸ ὁποῖον καὶ ἐδώκαμεν αὐτοῖς, ἐλάβομεν καὶ τὸν συνοδι- |¹⁸κὸν τόμον, βούλλα ὅμως, παναγιώτατε Δέσποτα, δὲν ἔχομεν, ἐπειδὴ δὲν |¹⁹ἐσυνήθισαν ἐξαρχῆς νὰ ἔχουν. Τὸ ὄνομα τοῦ ἡγουμένου εἶναι Ζαχαῖος, ἀπὸ τὸν |²⁰ὁποῖον εἴμεθα εὐχαριστημένοι. Ὅθεν, παναγιώτατε ἡμῶν Αὐθέντα καὶ |²¹Δέσποτα, δεόμεθα, ἀντιβολῶμεν καὶ παρακαλοῦμεν οἱ δοῦλοι τῆς ὁποῦ νὰ ὀρέξῃ |²²χεῖρα βοήθειας καὶ εἰς τὴν ταπεινὴν μας μονὴν καὶ μὲ τὸ νὰ ἐνοχλούμεθα κα- |²³θεκάστην ἀπὸ τοὺς πλησιοχώρους μας, ποτὲ μὲν εἰς ἐπιφορτισμὸν χρέους ποτὲ δὲ |²⁴καὶ εἰς ἄλλα, σπέρνοντες τὰ χωράφια μας ἄνευ ἀδείας τοῦ ἡγουμένου, χωρὶς νὰ δώσουν εἰς |²⁵τὴν μονὴν τὸ δίκαιον ἐκεῖνο τῶν χωραφίων, νὰ σταλθῇ ἐν συνοδικὸν ἀφω- |²⁶ριστικὸν διαλαμβάνον οὕτως: ὅστις τῶν χριστιανῶν προσεγγίζει εἰς τὸ μοναστή- |²⁷ρι ἢ καθ' ὅσον δὴ τινὰ τρόπον τὸ ἀδικεῖ ἢ εἰς χωράφια ἢ εἰς χρέος ἢ εἰς ἄλλο |²⁸τι καὶ τὸ ἐνοχλεῖ κρατῶντας τὸ δίκαιόν του νὰ εἶναι ἀφορισμένος μας, διὰ νὰ πα- |²⁹ρακαλωῦμεν καὶ ἡμεῖς — εἰ καὶ ἀνάξιοι — τὸν ἅγιον Θεὸν νὰ τὴν διατηρῇ ἐν τῇ πικρῷ- |³⁰σῃ ζωῇ ὑγιᾶ, ἄνοσον, εὐθυμὸν τε καὶ ἀνωτέραν παντὸς ἀνιαροῦ καὶ λυπηροῦ συναν- |³¹τήματος καὶ νὰ τὴν ἐπιστηρίζῃ εἰς τὸν οἰκουμενικὸν καὶ ἀποστολικὸν αὐτῆς θρόνον |³²πρὸς καταρτισμὸν τοῦ χριστεπωνύμου πληρώματος καὶ ἐν τῇ μελλούσῃ νὰ τὴν ἀξι- |³³ώσῃ τῶν οὐρανίων του ἀγαθῶν. Καὶ ταῦτα μὲν προσκυνητῶς, αἱ δὲ πανάγιοι αὐτῆς εὐχαί |³⁴εἶησαν μεθ' ἡμῶν. ,αψ4ζ Δεκεμβρίου κβ'.

|³⁵Τῆς θεοφυλάκτου καὶ σεβασμιωτάτης ἡμῶν Παναγιότητος |³⁶καὶ τῆς ἱεραῆς Συνόδου δοῦλοι εὐτελέστατοι.

ὁ καθιγούμενος τῆς σταβροπηγιακῆς μονῆς Σιδερόπορτας Ζαχαῖος ηγερομόναχος καὶ ἡ σὶν ἐμῇ ἀδελφῇ.

NOTE

Le monastère de Sidéroporta se situe dans la montagne de Taygète tout près du village actuel Karveli (Alagonie), voir *Ἡμερολόγιον τῆς Ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος*, éd. Ἀποστολικῆς Διακονίας, 1973, p. 394.

18 (98). *Rapport du monastère du Sauveur et de Saints Constantin et Hélène, dit d'Arkadi, dans la circonscription de Rithymnos, Crète* (27 septembre 1797).

Original, sur une feuille de papier 0,320×0,218, bien conservé. Dimensions du texte 0,170×0,199. En haut et au milieu du document, l'empreinte de sceau rond du monastère (diam. 0,063) portant l'inscription: *ΣΦΡΑΓΙΣ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ ΠΑΤΡΙΑΡΧΙΚΗΣ ΜΟΝΗΣ ΤΗΣ ΑΓΙΑΣ ΜΕΓΑΜΟΡΦΩΣΕΩΣ ΚΑΙ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ ΚΑΙ ΕΛΕΝΗΣ ΤΟ ΚΑΛΟΥΜΕΝΟΝ ΑΡΚΑΔΙ*. Dans l'espace central de cette empreinte, des représentations à deux niveaux.

Bibliographie: Timothéos Vénéris, Métropolite de Crète, *Τὸ Ἀρκάδι διὰ τῶν αἰώνων*, Athènes, 1938. M. I. Manousakas, «Ἄγνωστα κεφάλαια τῆς παλαιότερας ἱστορίας τοῦ Ἀρκαδίου», *Κρητικὴ Ἔστια* 11, 1959-1960, 278-282, 324-326 et 346-349. A. Kalokairinos, «Ἀρκάδι», *ibid.*, 2 fasc. 18, 3. Sirios, «Στὸ Ἀρκάδι», *ibid.* 2, fasc. 18, 6. Ch. Sakellariadis, «Τὸ Ἀρκάδι στὴν ποίησή μας», *Ἑλλην. Δημοιογραφία* 6, 1950, 770-773. E. Zambétakis, «Influence de l'holocauste d'Arcadi sur l'opinion mondiale», *Κρ. Χρ.* 8, 1954, 413-427.

†Διὰ τῆς κοινῆς ἡμῶν ἀναφορᾶς δηλοποιοῦμεν ὅλοι οἱ πατέρες ¹οἱ εὐρισκόμενοι ἐν τῷ πατριαρχικῷ καὶ σταυροπηγιακῷ ἱερῷ ²μοναστηρίῳ τῷ σεμνυνομένῳ μὲν ἐπ' ὀνόματι τοῦ Κυρίου καὶ Θεοῦ ³καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ τῶν ἁγίων καὶ θεοστέπτων βα-⁴σιλέων Κωνσταντίνου καὶ Ἑλένης, ἐπονομαζομένου δὲ Ἀρκάδι, ⁵ὅτι κοινῆ γνώμη καὶ μὲ εὐχαρίστησίν μας ἐζητήσαμεν πάλιν ⁶ἡγούμενον παρὰ τοῦ πανιερωτάτου ἁγίου Νεοκαισαρείας καὶ πατριαρ-⁷χικοῦ Ἐξάρχου κὺρ Ἡσαίου τὸν αὐτὸν ὅπου εἴχαμεν καὶ πρότερον, ⁸ἢ δὴλ. τὸν πατᾶ Μανασσῆ, διὰ τὴν οἰκονομίαν ὅπου μεταχειρίζεται ⁹καὶ ἀπάντησιν πάντων τῶν ἀναγκαίων τοῦ μοναστηρίου ἐσωτερικῶν τε ¹⁰καὶ ἐξωτερικῶν, διὰ τὸν τρόπον τῆς ζωῆς καὶ πολιτείας του καὶ διὰ ¹¹ἄλλα πολλὰ προτερήματα. Ὅθεν ὑπήκουσε καὶ ἡ πανιερότης του ¹²τῆς θερμῆς ἡμῶν παρακλήσεως καὶ ἐδῶρισε πάλιν τὸν ἴδιον ¹³ἡγούμενον πατᾶ Μανασσῆ. Μένομεν καὶ ἡμεῖς εὐχαριστημένοι ¹⁴κατὰ πάντα δεικνύοντες κάθε ὑποταγὴν καὶ εὐπέθειαν κατὰ τοὺς ¹⁵ῥόλους καὶ νόμους τοῦ μοναστηρίου. *αψγζ' Σεπτεμβρίου κς'.*

¹⁷*Παῖσιος ἱερομόναχος. Γεράσιμος ἱερομόναχος. Μελέτιος ἱερομόναχος.*

¹⁸Νεόφυτος ιερομόναχος. Ἀθανάσιος ιερομόναχος. Μεθόδιος ιερομόναχος.
¹⁹Μαρτηριανὸς ιερομόναχος. Μακάριος ιερομόναχος. Ἀνθιμος ιερομόναχος.
²⁰Παπαγεωμανός. Παπανανίας. Ευφθημιος ιερομόναχος. Καλλί-²¹νικος ιερο-
μόναχος. ιεροδιάκονος Γεράσιμος. Διονίσιος ιεροδιάκονος. ²²Ἰσαΐας ιεροδιά-
κονος. Ἰσακίμ ιεροδιάκονος.

NOTES

Sur la forme et le contenu du rapport 18(98) du monastère d'Arkadi, voir la note citée dans le rapport 1(81), p.98. L'higoumène παπᾶ-Μανασσῆς, mentionné dans le rapport est Μανασσῆς Γαβρῆς, voir *ΘΗΕ* dans le mot Ἀρκάδι.

Paris

PH. D. APOSTOLOPOULOS

[A suivre dans le prochain fascicule]